

Comme un soufflet d'accordéon !

Sélection de poèmes pour fêter ses 4 fois 20 ans

Par

Rémi Guillet



Aquarelle naïve (pêche à pied en estran : R.Guillet/2005)

*Après de nombreux projets partagés, je dédie ce livre à mon ami,
aujourd'hui devenu pionnier et virtuose des parfums sans allergènes,*

Nicolas Danila.

Table

- 1 Pourquoi pleures-tu ?
- 2 Cruel mirage
- 3 Ne pas confondre, à moins que...
- 4 Et la tornade t'emportera!
- 5 Si près de toi !
- 6 À Toi qui dors !
- 7 Comme une fleur coupée...
- 8 Ô ciel éternel !
- 9 L'essentiel
- 10 Paris
- 11 Comment au néant se préparer ?
- 12 La différence
- 13 Te souviens-tu ?
- 14 Petit phoque deviendra-t-il grand ?
- 15 La boîte à soucis
- 16 Hommes de la mer, soyez fiers !
- 17 Sublime aquarelle...
- 18 Apprendre et se taire...
- 19 A toi, petit oiseau sans cerveau !
- 20 L'urgence absolue !
- 21 Angoisse juvénile...
- 22 Les anges ne passent plus !
- 23 Message venu du futur
- 24 Vieillir, un art !
- 25 A nouveau au niveau du caniveau...
- 26 Est-ce là, poésie ?
- 27 A toi l'étoile 333
- 28 Mon allumette !
- 29 Tonton
- 30 Au nom du Père !
- 31 Tu l'as cru !
- 32 Dingue, dingue, dingue !
- 33 On est bien peu de chose...
- 34 Es-tu ok, mon perroquet ?
- 35 Bonjour !
- 36 Et maintenant, Bonjour !
- 37 Ma muse
- 38 Banale violence
- 39 Mes quatre saisons préférées ! partie 1
- 40 Mes quatre saisons préférées ! partie 2

- 41 Mes quatre saisons préférées ! partie 3**
42 Mes quatre saisons préférées ! partie 4
43 Bouteille à la mer...
44 Le Phénix
45 Le temps est une farce !
46 Humus
47 Passé au travers
48 Tolérance, où es-tu ?
49 Cahin-caha
50 Oh oui, la vie !
51 Le Cheval
52 IL
53 Récompense
54 Vanité
55 Au-delà de l'œcuménique...
56 Indicible, cette incroyable similitude !
57 Sans cadre
58 On a perdu le Nord...
59 Autant dire "démocratobliquée" !
60 J'ai rencontré un esclave...
62 À chacun son île...
63 Encore un mot pour toi musique !
64 Sans viatique
65 Merci à nos sens -version 23- !
66 Jour de marché
67 A tous ces P'tits Louis...
68 Dansons !
69 Hymne aux oiseaux ...
70 Et si au final ...
71 À Rémi
72 Le verbe aimer
73 Nos mots
74 Ils sont si peu nombreux !
75 La mine
76 Ô Terre !
77 Du fripier au tripier, tous concernés...
8 Affaire de chronologie ?
79 Félicité...
80 Le lamparo
81 Encore !
82 Comme un air de revenez-y !
83 Asexué l'amour ?
84 Moins d'ivresse, plus de sagesse...

- 85 L'amour est un feu !**
86 Les robots
87 Comme d'une même chrysalide sortis !
88 Hommes, femmes...
89 Naissance d'un jour...
90 A quoi ça sert les frontières ?
91 Vintage
92 Moins de plus !
93 Rien de nouveau sous le soleil !
94 Science ou vérité
95 Derniers S.O.S.
96 Etre deux !
97 Pour dire adieu
98 Siècle des lumières, qu'es-tu devenu ?
99 Si Dieu existe...
100 Mes madeleines à moi

1 Pourquoi pleures-tu ?

Je pleure parce que je n'en peux plus
Et je ne sais pas pourquoi je n'en peux plus
Avec le monde d'avant le mal était si simple
Comme un ami bien singulier, l'ennemi était un, ou un bloc, bien cadré,
identifié, balisé, facile à cibler
Tu n'avais qu'à le contourner, l'oublier et tu savais ce qu'il te restait à faire et
t'organiser

*

Aujourd'hui tu es dépassé tu ne sais où aller, qui viser !
Partout il y a un loup qui t'attend masqué
Le monde est devenu si complexe si peu sécuritaire
Tellement obscur
Et, en état de survie, accablé par tant de chiffres et sans repères, sans valeurs, tu
as peur de ce monde immonde et tu pleures

*

Ton labeur ne te fait oublier tes malheurs réels ou potentiels
Son manque est devenu ton angoisse primordiale, essentielle
Et sa présence souligne une banale insuffisance
De même, face à tant de violence, le beau et le laid ne sont discernés avec
suffisance
La guerre et la paix devenues comme jamais intriquées, à la fois toujours pour
l'une et jamais pour l'autre, ensemble omniprésentes, portées par de mondiales
inconséquences

*

Alors pour toi où est l'aube, où est l'aurore ?
Où est l'espoir, où est le désespoir ?
Où est le sud, où est le nord ?
De l'adulte, de l'enfant, qui te semble de l'autre, le guide, le parent ?
Tu ne sais plus et tu pleures, vraiment, toi pas encore adulte et plus jamais
adolescent ...

*

My God...
Too much is too much !

*

Dépassé, seul, en pleine dérive méditerranéenne
Menacé par tant de nuages si bas, enveloppé d'une si épuisante détresse, drapé
d'une si grande peine aux couleurs africaines
Tu as peur et tu pleures...

2 Cruel mirage

Je pense bien à vous
Mes jeunes amis qui de suite m'avez conquis
*

Polynésiens, Guyanais venus, toi de ton océan si lointain, toi de ton immense
forêt
Et qui pour cela n'avez rien fait !
*

Venus pour que vous soit enseignée la modernité
Ainsi vous priver de votre primordiale liberté
*

Vous apprendre les horloges, les agendas, les rendez-vous et tutti quanti
Vous nés pêcheurs ou chasseurs en perpétuel choix de ce que serait au quotidien
votre vie
*

On vous donnerait d'abord du fric, des allocs
Pour vous apprendre à fréquenter le supermarché de l'obésité et y trouver bouffe
comme défroques
*

Là où désormais le poisson, le gibier vous attendraient en boîte conservés
comme,
toutes les nuances du salé comme du sucré
L'alcool comme l'herbe pour halluciner disponibles à volonté !
*

On vous inculquerait le laisser-aller
Et perdre très vite le bonheur ancestral de vous assumer
*

A peine dix ans et vous seriez une première fois exfiltrés de votre antre bien
aimée pour un pensionnat de vos racines tellement éloigné
Sorti de votre cadre naturel pour de suite beaucoup souffrir dans un
environnement urbanisé étrangement sophistiqué
*

Vous initialement si purs
Jetés dans un nouveau monde si étrange à votre immuable culture
*

Où tout est béton du plancher au plafond
Où même de marcher est formaté et simplement parler codé si difficile à
pratiquer pour vous d'emblée ostracisés
*

Où l'intégration serait un énorme problème
Pour vous Susie, Aiyana à l'avenir bien vite transformé en douloureux trilemme
*

Qu'on ne peut plus longtemps caché
Pour le choix entre souffrir, renoncer ou encore le suicide acter sans plus
tarder...

*

Bien curieuse aventure que cette occidentale modernité, imposée
Et commençant à être justement controversée ...

*

Ayant vécu en d'autre temps une version très douce de votre histoire chers
Susie, Aiyana, particulièrement toi Susie qui, un jour, m'a offert ce collier
polynésien me semblait-il pour rien
Etrange souvenir qui me rend plus que jamais autorisé à vous demander pardon,
vous Amérindiens, Africains, Tahitiens et autres Terriens, par un cruel mirage
attiré et venus de si loin !

3 Ne pas confondre, à moins que...

Ne pas confondre la misère mondiale
Et la souffrance hexagonale

*

Cette misère qu'accompagnent toutes les guerres
Tellement imbéciles et inutiles

*

Cet enfer tellement délétère
Qui met tout par terre

*

Qui pour le rêve d'un pantin
Va détruire tant de lendemains, tant de jeunes destins

*

Toujours sortie d'humaines cervelles nées porteuses des mêmes potentielles
querelles

Qui n'auront su dominer leurs pulsions pour de pures illusions !

*

Donnant naissance à tant de fuites en avant
Tant de migrants, tant de si grands déplacements

*

A ne pas confondre avec ces souffrances locales ou nationales
Nées de valeurs marquées par de flagrantes insuffisances à partager

*

Nées de paradigmes inventés
Par des esprits embourgeoisés d'abord soucieux d'injustice pérennisée

*

Qui s'appuyant sur d'improbables conjectures

En sont arrivés à de maléfiques cultures

*

Dérivant vers un toujours plus de malus in fine
Véritable danger pour l'immense majorité de notre encore belle humanité !

*

A moins que, ne soyons pas sots !
Quelle que soit l'échelle, locale, nationale ou encore mondiale, les mêmes
remèdes ne soignent les mêmes maux ?

4 Et la tornade t'emportera !

Tu souffres et tu veux partir...

Il y a la Suisse, la Belgique et tu ne connais ni les Etats-Unis, ni l'Asie
Ni l'Amérique, encore moins l'Afrique...

*

Pas tout à fait prêt !

Alors un jour tu avances, l'autre tu recules
Puis il y a les autres qui ont fait le serment d'Hippocrate qui pour cet instant
fatidique deviendront nécessairement légèrement hypocrites...

*

Enfin après la tornade plus possible aucun projet de balade
Aucun plan après l'ouragan
Tu ne sais où tu atterriras, alors, jusqu'au bout tu hésiteras

*

Ta vie serait-elle maudite que dans tous les cas
Ce dilemme t'emportera
Et ce sera le mieux pour toi

*

Tant d'autres ont vécu comme cela
Morts de n'avoir survécus
Sans rien de plus !

*

Alors, rappelle-toi du seigneur de La Palisse
Sois fort et ris encore une fois
Dans son genre, c'était un roi !

5 Si près de toi !

Né si près de toi plage adorée de mon enfance
Plage de mon adolescence
Tu m'as tant donné !

*

Tu m'as donné la notion de liberté
L'envie d'envisager de compter tes grains de sables
Et vite je compris l'incommensurable

*

Tu m'as apporté la notion d'éternité
En même temps qu'une image des plus fécondes
Celle du premier matin du monde

*

Espace de jeux ininterrompus
Comme espace de farniente et de tant de juvéniles allées et venues
Tu fus le décor d'un coup de foudre, moi encore enfant, ingénu

*

Elle avait de grands yeux bleus
À la fois la mer et les cieux
Nous avions à peine dix-huit ans tous les deux...

*

Ainsi fou je devins du jour au lendemain !
Mais sans blasphème tous les théorèmes n'ont pas leur réciproque pour qui aime
Et pour mes jeunes années, l'éstran, si grand, m'était impossible à dominer

*

Ainsi elle fut ma *Fanette* à moi
Par la vague à jamais emportée, comme le chantait si bien Brel en ce temps là
Et il me fallut plus d'une vie pour qu'enfin, avec bien de la peine, je l'oublie...

*

Maintenant en ce crépuscule qui aujourd'hui du soir au matin m'étreint
Intriquant complétude et *zénitude*, je mesure combien
De toi, resté si proche, de ton sable, de ton parfum, de tes humeurs changeantes
mon chemin s'est nourri à dessein...

6 À Toi qui dors !

Dans le sommeil du bébé n'a-t-on jamais vu
Le spectacle de l'insouciance et de la paix absolue
L'image de la perfection par le Créateur voulue ?

*

De son côté Victor Hugo ne s'est-il pas attardé sur Booz et sa beauté ?
Ce vieillard sous la voûte de cieux dormant sereinement
Avec, à ses côtés, Ruth sage compagne rêvant d'enfantement !

*

Mais toi qui dors près de moi, où es-tu vraiment ?
Que fais-tu ?

Qu'attends-tu ?

*

Subjugué par la beauté de ce corps de bébé devenu adulte

Toujours aussi beau dans sa plénitude

J'exulte !

*

Qui es-tu pour que je t'aime tant ?

Me devines-tu d'un fol amour souffrant ?

Es-tu ailleurs une montagne escaladant, tes frustrations réalisant !

*

Ou es-tu, ton corps à mes côtés, encore si pur

Rêvant à nos amours futures

Simplement...

7 Comme une fleur coupée...

Comme une fleur coupée

Dans un vase on t'a placé(e)

*

Plus qu'à te laisser flétrir

Plus qu'à mourir !

*

Alors chante, toi qui à temps, n'as osé vociférer

Chante pour, enfin, de plein droit t'exprimer

*

Je te le promets, je viendrai t'accompagner

Ensemble nous chanterons notre bonheur passé

*

Pour oublier ce présent si éprouvant

Et dans ce vase tu ne seras plus seul(e) dorénavant

*

On chantera d'une même voix et un *séniorial* amour nous fera renaître

Avant d'ensemble disparaître

*

Hors sol, hors solitude, plus besoin de sécher nos yeux

Evacuées nos peurs, pour partir, nous serons deux !

*

Ainsi nous célébrerons encore la vie, devenus titubants

Et comme deux innocents, nous irons, ensemble toujours de l'avant...

8 Ô ciel éternel !

Ô ciel éternel ! Combien sont-ils depuis toujours
A avoir trouvé l'espoir en levant leurs yeux
Au-dessus d'eux ?

*

Embourbés dans leur tranchée
Dans leur geôle emmurés
Dans leur goulag piégés

*

Même enfermés au fond de leurs pensées
A trouver en t'interpellant de quoi encore espérer
Et ainsi longtemps leur inhumaine condition dépasser...

*

Jusqu'à leur moment dernier
Ont pu se transcender
Même sur leur bûcher déjà allumé ont encore pu t'implorer !

*

Y compris sans avoir en eux une foi savamment répertoriée
Exprimant là comme l'ultime refus du condamné
Qui dispose comme premier cadeau de Dieu l'antidote de la mort quelque part
incrusté...

*

Mais dis-moi mon ami, ce ciel que tu pries est-il toujours bleu ?
Et ta mémoire y a-t-elle trouvé ce coffre si précieux
Pour y abriter les plus intimes de tes vœux ?

*

Ainsi ta vie, nos vies, se sont finalement épanouies
D'espoirs toujours remplies
Echappant aux affres venues de la Terre, venues d'une humanité souvent si mal
inspirée

*

Qui, par quelques-uns dominée, vers l'inconnu s'en est allée
Sans prendre conscience des mille dégâts inexorablement causés
Sans, encore aujourd'hui, les sages questions se poser...

*

Quant à moi
Mon bon ami
Sache que je suis attristé car ce bleu me semble aujourd'hui par tant de
pénombres terni !

9 L'essentiel

Après avoir écrit merci à nos sens de nous avoir éveillés à la vie
Que reste-t-il à un cerveau déconnecté de tous ces extérieurs réseaux

Plus lui, plus de jour, plus de nuit

Plus de cris, plus de bruit...

*

Plus de fruit à savourer

Plus de fragrances pour rêver

Plus de toucher, plus de volupté

Plus de laideur plus de beauté !

*

Plus d'Einstein avec son absolue célérité de la lumière fantasmée

Plus d'énergie, plus de masse pour s'aliéner

Sans ces signaux pour nous orienter

Sans ces sens, jamais d'humaine science !

*

Plus jamais d'astrophysique, plus jamais de quantique

Plus de ce temps tellement déroutant

Qui s'éternise durant ces nuits quand, sans sommeil, tu veilles

Qui se moquant de toi, s'accélère quand il te manque tant...

*

Vraiment, t'es-tu jamais demandé ce que devient l'univers, quand fonçant à la
vitesse de la lumière, tu observes depuis ton vaisseau vers l'avant ou l'arrière,

Ce qu'est devenue la vie, quand, seul le cœur bat, pour rien d'autre de précis

Toi devenu la référence absolue du zombie

Sans passé acté, sans souvenir, sans avenir, n'espérant plus jamais rien à venir ?

*

Oui, malgré tant d'optiques illusions, merci à nos sens de nous éveiller à la vie

Ceci est un bien, lui, à considérer comme bien acquis !

10 Paris

Comment te dire Paris

J'avais dix ans

Et bien avant de te connaître je t'aimais tant !

*

N'ayant encore jamais vu de train

J'avais de toi un rêve souterrain

Un train métropolitain !

*

Autant dire, de toi, je ne savais rien

Puis comme en moi enfoui
Ce rien d'un coup je découvris

*

Cette âme
D'un si glorieux passé tellement chargée
Vibrant comme une onde en moi tellement féconde

*

Et mes yeux allaient s'embuer
De ta poésie à chaque coin de rue surgissant, imprévue
Gavroche, Victor Hugo, Notre-Dame, Quasimodo

*

Tous appartenant au même rêve
Tous, ici réunis, sortis sans aucune trêve
Imprégnés d'un ineffable charme associant bonheur et larme

*

Héros et escrocs dans un même drame
Affichant la beauté suprême aux côtés de la misère extrême
Tes plus grands hommes avoisinant les plus humbles de tes enfants

*

Mais enfin Paris
N'es-tu point d'abord un parfum
Un imaginaire aérien ?

*

Aujourd'hui, pour moi, ce rêve n'est pas encore éteint
Oubliant un instant ton présent pour chercher encore dans ton prestigieux passé
L'espoir de trouver un possible chemin pour une éternelle et humaine félicité

*

A s'en pâmer
Majesté !

11 Comment au néant se préparer ?

Né du hasard et de la nécessité
La vie t'offre un temps
Pour te préparer au néant

*

Plus je sais et moins je sais !
Circulez y'a rien à voir !
Certains ont ici proféré

*

Il semble en effet bien établi
Pour un cerveau humain du moins

Que tout ce qui lui parvient

*

Passes par nos sens, ces petites fenêtres ouvertes sur la vie
Et que, lorsqu'elles se ferment, tout avec elles s'éteint
Ainsi, pour toi, pour lui, pour moi, s'en est fini !

*

Alors la vie durant
Ce cerveau va croire et obéir à ceci
Va imaginer comprendre cela !

*

Mais en dehors de lui
Quelle est la vraie valeur de cet acquis ?
Quelle valeur pour le colibri qui, si vite, à tous nos énoncés, s'enfuit !

*

L'homme de foi se rassure en s'attardant à transmettre une ancestrale croyance
L'homme de science affine sa théorie en permanence
L'un comme l'autre, conformément aux exigences de leur état d'esprit

*

Ainsi, pour le premier, tout s'en réfère à Dieu
Pour le second tout est affaire d'ondes
Alors au bout du compte Dieu ne serait-Il pas l'Onde des ondes ?

*

Sérieusement, devant tant d'humaines interrogations
Y-t-il pertinence
À vouloir tant accorder à nos terriennes exigences ?

*

Mais si je ne suis pas là !
Si la vie n'est plus là !
Quel intérêt pour ces débats, ces joutes intellectuelles n'ayant de sens qu'entre
humaines cervelles !

*

Alors regarde-moi dans les yeux et demande-toi s'il ne nous reste pas qu'à
déployer
Simplement mais dans l'urgence
Plus d'humilité...

*

Et à vivre avec ce que nous avons de sagesse innée, nos passions, nos envies
Pour laisser la place, repus
De ce tout que nous aurons vécu !

*

Et bien souvent aimé
Pour ensemble, reconnaître au moment de disparaître
Que pour se préparer au néant, in fine, rien n'est véritablement important !

12 La différence

Ne pas être les mêmes
Vaut-il un poème ?

*

Etre capable d'avoir cette tolérance
Qui rend aveugle à toutes les différences

*

Fille ou garçon
Avec ou sans religion !

*

Epinglées au veston des êtres supérieurement intelligents
Ou plus souvent ostracisant de bien honnêtes gens

*

Aux plus extravertis de tous tes possibles futurs amis
Comme aux plus timorés de tes semblables jamais rencontrés

*

Ne pas être les mêmes
Ne devrait être un problème !

*

Rappelle-toi de ta prime jeunesse
Empreinte de tant de jeux toujours accompagnés d'une même liesse !

*

Rappelle-toi de Jojo comme de Charlot
De ta cousine comme de sa copine Claudine

*

Elle était sienne, donc tienne !
Nous étions tous si beaux...

*

Peu importait notre couleur de peau
Ou l'aspect de nos oripeaux...

*

Aucune réticence
Ne s'opposait à l'évidence...

*

Alors mon ange chéri livre-moi ici ton avis
Dis-moi quand arrivent ces différences au goût si rance ?

*

Quand cette tolérance innée
Est-elle en grand danger et par priorité à protéger

*

Puisque ce n'est guère hier que le monde né des lumières s'est structuré
Sur des différences aujourd'hui tellement exacerbées...

*

Pour devenir un cruel problème de société
Qu'un poème saura sans problème souligner mais seul ne pourra jamais traiter...

*

Alors, devant Toi, pour moins d'indifférence j'ose plaider, Toi en charge de
l'onde suprême
Pour espérer un monde plus harmonieux comme ultime preuve que toujours Tu
nous aimes ...

13 Te souviens-tu ?

Te souviens-tu ?
De ces heures perdues
A espérer
A rêver d'elle

*

Comme elle, encore ado étais-tu
Point barre aujourd'hui dirais-tu
Toutes tes projections étaient passion
Elle fut ton étoile ton seul horizon

*

Ses yeux infiniment bleus
Je ne voyais qu'eux
La mer comme les cieux
Tout ce qui en ces temps me rendait tellement heureux !

*

Ce bonheur estival sans égal fait de tant d'heures d'attente si peu récompensées
en vérité

Me ressourçait pour le reste d'une année au lycée emprisonné
Utilisant l'astre de la nuit comme miroir
Pour avec elle communiquer depuis mon dortoir

*

Puis un jour d'un regard impromptu le miroir s'est brisé
Mal remplacé
Il me fallut trancher
Faire semblant de l'oublier...

*

Après tant d'années
Sait-elle mes échecs renouvelés ?
Elle qui fut l'avenir de ce passé
Si lointain désormais et pourtant jamais dans mon coeur effacé...

*

Au crépuscule de ma vie
J'ose lui redire cette affection si souvent relancée et jamais aboutie
A elle, ma seule vraie chérie
Rencontrée à nouveau il y a peu en ces mêmes lieux...
*

Où la mer et les cieux
Ont pour l'essentiel toujours la belle couleur de ses yeux
Sur cette même plage sans âge
Alors que nous étions déjà bien vieux tous les deux...
*

Toi, la mémoire abîmée par un grave accident, te reposant
Moi, seul, pour faire surgir de ce passé des feux toujours disposés à se
rallumer...
Ainsi le hasard de la vie nous faisait-il entrer dans ce temps de survie
Où tout n'est plus guère que vainement envisagé !

14 Petit phoque deviendra-t-il grand ?

Ce petit texte est pour les enfants
Afin qu'ils le répètent
À papa maman...
*

Un jour récent
Maman phoque met au monde
Son premier bébé sur la rive gelée
*

Elle sait la fragilité de son nouveau-né
Mais elle a appris comment le sauver
Avec son lait nourricier qu'elle doit sans cesse lui délivrer
*

Elle sait aussi qu'il lui faut beaucoup manger
Pour ce bébé toujours affamé
Toujours prêt pour une nouvelle tétée
*

Bravant ses prédateurs parfaitement répertoriés
Elle plonge sans arrêt dans l'eau glacée
À en perdre le souffle, exténuée...
*

Mais depuis peu il est un nouveau danger
Plus sournois qui frappe tout le monde habité
Danger que maman phoque n'a pas encore totalement assimilé !
*

La banquise n'est plus celle qu'on lui a apprise
Par ce qu'on dit être un réchauffement de la Terre fragilisée
Avant l'heure elle se brise ...

*

Ainsi, devenue dérivante avant que bébé ne soit assez gros pour supporter le
froid gelé de la plongée
Leur immaculée banquise est devenue un piège pour maman et petit phoque qui
ce jour-là, victime d'une sournoise fatalité
N'auront su se retrouver...

*

Libre à chacun de vous, papa, maman, d'imaginer la fin de l'épopée !

15 La boîte à soucis

Souci mini

Souci maxi

Petit, prêt à bondir pour devenir grand

Prêt à s'effacer devant un plus grand

Le souci vit !

Le souci bouge...

Celui de l'hypochondriaque il est vrai s'éloigne peu !

Ayant assez à faire en restant dans son antre chaudement...

*

Mais plus souvent il devient très remuant

Actif jusqu'à l'hyperactivité

Quand il va au-dehors

C'est alors pour rendre visite aux voisins proches ou lointains

À la famille, aux amis

Élargissant le cercle, s'il le faut aux amis de ses propres amis !

De la vie, il suit aussi les plus grands évènements

Naissances et décès l'occupent régulièrement...

*

Notre boîte à soucis dès que la conscience s'éveille se remplit

Pleine jusqu'au bout de la vie, elle alimentera notre discours

Supputant

Anticipant

Colportant

Friande de *bad news*

Pour entretenir des esprits se déclarant marqués par le pessimisme

Et tellement aidés par le monde du journalisme...

*

En vérité, que serions-nous sans nos chers soucis ?

*Mais, point trop n'en faut, ceci avant de vous dire à tous, gros comme petits
Au-revoir et pourquoi-pas, merci !*

16 Hommes de la mer, soyez fiers !

Hommes de la mer
Soyez fiers, soyez fiers
Marins, guidez les terriens

*

Qui sont-ils ces hommes de la mer
Qui ne connaissent de la terre
Que le port où les attendent épouses et mères ?

*

Qui sont-ils ces marins
Jamais repus de mer
Solidaires et téméraires à en mourir ?

*

Qu'attendent-ils avant de repartir
La promesse d'une autre pause éphémère
Après d'une épouse ou d'une mère ?

*

La mer encore et toujours
Pourtant un jour
Trop vieux, la mer ne veut plus d'eux

*

Alors mouettes rieuses, mouettes moqueuses,
Vous les verrez venir jusqu'au port
Pour vénérer encore celle qui maintenant n'est plus qu'un vain décor

*

J'en connais cent, j'en connais mille
Pierrot, Auguste, Emile
Mais qui êtes-vous, hommes de la mer ?

*

Et jusqu'au bout
Soyez fiers
De ce sort, qui vous lie ainsi à ce dernier port...

17 Sublime aquarelle...

Née de la rencontre des couleurs de l'arc-en-ciel
Et de l'eau de nos larmes les plus douces

Des plus tristes aux plus joyeuses, toutes tellement sincères et franches
Te voilà donc devenue la nourriture pour le pinceau
De cet artiste en herbe qui hésite
À effleurer sa feuille blanche
À la fois
Craignant la possible souillure
Et incapable de résister à l'attraction de la virginale parure

*

A l'instar du poète
Qui s'octroie tous les droits
Pour assumer sa littéraire créativité
Belle aquarelle tu offres au peintre juvénile ou devenu plus habile
Un champ immense pour exprimer sa sensibilité
Sa capacité à ses émotions vers tous exhiber...
Ainsi te voilà être l'outil rêvé
Pour nos plus beaux souvenirs retenir
Amenant avec ce contour tellement désiré
Cette ombre portée ou ce moindre lavis étalé
Tout le contenu de notre âme à glisser
De l'éphémère à l'éternité...

*

Alors toi qui frôle l'ennui
Toi aussi ose produire ces sublimes aquarelles mouillées à l'eau de tes si beaux
yeux bleus
Si pleins de ta sensibilité et disposés à faire pleurer tous les anges des Cieux

18 Apprendre et se taire...

Apprendre et se taire
Apprendre à te taire
Faire la guerre à la guerre
N'est-il pas d'abord se taire ?

*

La surface de la mer est une écume qui va te distraire aujourd'hui
Et demain ton ultime piège deviendra
Alors pense davantage à la lame de fond et bien avant de parler d'abord tais-toi !
Apprends plutôt l'histoire et la géographie et tire s'en sagesse et philosophie

*

Etudie ce passé toujours renouvelé
Depuis la naissance de l'humanité
N'écoute plus tous ces oracles
Majoritaires va-t-en guerre ignares peut-être ou qui feignent si bien de l'être

*

Trépignant au spectacle de l'écume
Imposant à plein temps à ton avide cerveau
Toute l'eau des caniveaux
Ne te laissant respirer le temps de ce temps pourtant si nécessaire pour laisser
reposer leurs plus acerbes plumes

*

Ce temps indispensable au recul
Pour vous tous, gentes des deux sexes
Qui sur tous les fronts ne s'interrogent avant de parler inlassablement, crédules
comme incrédules
Au service de médias tournant à plein régime, ne s'octroyant un seul instant
pour être, devant l'ignominie, simplement perplexe

*

Ne sachant plus pratiquer la neutralité qu'exige une narration factuelle
Toujours perpétuant d'inutiles croyances dans une précipitation devenue
culturelle
Complices de technologies toujours plus aptes à tuer
Ainsi l'humanité a su inventer son mouvement perpétuel depuis tant d'années

*

Horrible
Cruel, terrible
Poussant toujours plus avant vers d'inéluctables crimes
Et simultanément pleurant, hypocrite, chaque jour, tant de nouvelles victimes...

*

Trop parler
A si vite fait d'alimenter
Une galopante publicité à la fois dérisoire et plus que jamais à déplorer
Tellement inappropriée à contenir une si violente et mondiale actualité qui ne
sait se calmer !

19 A toi, petit oiseau sans cerveau !

Toi qui te contentes de quelques fines brisures de blé ukrainien
Toi qui te contentes de quelques rognures de riz vietnamien
Toi qui te contentes de quelques grains de millet indien ou sénégalais
Toi qui te contentes de quelques miettes du bon pain français ...

*

Sais-tu les horreurs inventées par les hominidés
Qui ne savent s'arrêter de s'agiter
Ne savent prendre un temps pour méditer
Sur leur collective activité

*

Sais-tu que chez eux, il y a l'argent
Il y a les insignifiants maintenant qualifiés outrageusement de "sans-dents"
Bien sûr, pas si sûr, pour toi qui n'a qu'un bec
Pour quasiment tout faire avec !

*

Sais-tu que chez eux certains sont très très puissants
Et après un rêve délirant
Pour tous, de la guerre décidant
Sont incapables de l'arrêter, leur honneur étant, croient-ils, bafoué !

*

Tout cela ne te semble-t-il pas ahurissant
Autant pour toi que pour le ver luisant ?
Alors, à cet hominidé peut-être manque-t-il tes ailes, petit oiseau sans cerveau
pour voir tout cela d'un peu plus haut, au moins un instant, de temps en temps !
Tout comme le goéland, faisant face au vent, humant cet air le portant, venant
droit l'océan...

*

Pour terminer ce petit texte à toi dédié, mon petit oiseau bien aimé
Sache me pardonner, moi qui viens crois-tu de te malmener, en vérité de
t'honorer
Pour ton cerveau que tu as simplement su garder, immaculé
Tel que Dieu, un jour, pour toi, l'a imaginé...

20 L'urgence absolue !

Transmettre tes rêves
Ce qu'il t'en reste, une urgence absolue, le sais-tu !

*

Alors pense aux poèmes
Et tourne-toi vers tous ceux que tu aimes

*

Oublie ce que tu crois savoir
Cela n'est plus suffisamment porteur d'espoir

*

Pense à l'étoile 333
Ni vaine aberration, ni vaine abstraction, jamais, c'est sûr, on ne la voit !

*

Elle, ni matière ni lumière, si bien cachée dans l'éternité
Elle est celle à qui tous nos secrets peuvent être confiés

*

Les plus intimes

Comme les plus ultimes

*

Noire ou blanche, que nos yeux ne découvriront ni aujourd'hui, ni demain
Comme le tao ou son alter ego, elle reste néanmoins à l'origine de nos destins...

*

Alors mon jeune ami, dis-leur à tous ces *dealers*
Que tu n'as guère besoin de leur leurre

*

Grâce à elle tu te nourris en espérance chaque jour de ton existence
Une espérance que tu niches au plus profond de ton cœur en permanence

*

C'est avec elle, éternellement disposée
A te faire rêver que tu continues d'avancer

*

Avec elle, toujours à la portée de ta pensée
Le bonheur est en toi, mieux qu'un porte-bonheur que tu pourrais à tout moment
le sais-tu, jusqu'à suractiver !

21 Angoisse juvénile...

La chaleur est intense. Le soleil à son zénith.

Je fais l'objet de tous les soins possibles dans ce milieu modeste auquel
j'appartiens.

On me protège du chaud comme du froid, du mieux qu'on peut...

A la charge de mère-grand en ce moment le plus chaud d'une très chaude
journée d'été et derrière des volets presque clos et une fenêtre discrètement
entrebâillée il ne me faut pas transpirer. Elle sait le risque d'un refroidissement
que la sueur mal contrôlée peut provoquer.

La hantise de la phtisie est toujours présente en ces années cinquante dans nos
familles rurales où elle a longtemps sévi et fait tant de ravages.

J'en sais quelque chose...

Ma famille n'a pas été épargnée et j'en ai la trace avec cette bibliothèque
interdite et toujours fermée héritée d'un grand oncle à coup sûr plus cultivé que
la plupart de mes aïeux, curieux de tout, et particulièrement de cette maladie qui
l'emporta. Il n'avait pas trente ans !

Voilà où j'en suis. Assis sur cette chaise de pied de lit à peine déplacée, le corps zébré par un rai de soleil effronté qui a su traverser tous les obstacles imaginés pour me protéger.

Ma tête est pleine de l'ignorance de la vie de cet oncle et cela me pèse et même m'obsède depuis que je sais ma positivité à ce test appelé cuti et pratiqué chaque année sur tout enfant scolarisé...

Vais-je bientôt mourir ? Déjà ! Pas vraiment prêt... Pas envie...

Et cette mouche qui me nargue au point de toujours revenir sur mon nez, qu'en sait-elle ?

L'attirais-je déjà ?

Le rai de soleil vit bien, lui. Je le sens arrogant. Sa trace se déplace sur mon corps affaibli. Quelle importance ai-je pour lui ? Aucune. Mais pour moi, si je meurs je perds tout y compris ...Ma propre vie, même si...

Alors le parfum des roses de la treille voisine finit par occuper mon odorat épargné par mon permanent souci et je me laisse emporter par la somnolence d'une sieste ordinaire. Rêve semi- éveillé où je suis en bonne santé et jouis simplement de la protection imaginée par toi, ma grand-mère chérie, des excès de cet été peu coutumier...

Après tant d'années, je garde de ces moments de repos forcé le souvenir d'une irrémédiable perte puisque moments soustraits au plus beau de ces journées d'été que j'aimais tant et d'autant plus que le soleil, mon astre adoré, était là plus fort et plus puissant que jamais, là, juste derrière ce maudit volet ! Je savais aussi qu'après le calme du plein midi pouvant jusqu'à me faire entrevoir la félicité, ma libération vers quinze heures serait sûrement contrariée par une petite brise venue de la mer, si proche !

Mais qu'y faire ?

22 Les anges ne passent plus !

Te souviens-tu
De ces vociférations endiablées
Qui s'éteignaient comme le feu d'un sarment
Simple rougeoiement devenant

*

De ces diatribes de comptoir
S'épuisant faute de carburant
De ces moments de tension caractérisant
Ces familiaux rassemblements

*

Où l'affrontement de l'oncle Jean
Et du cousin Constant
Était comme évidence programmée...
Jusqu'à ce qu'un ange salutaire en vienne à passer !

*

Puis un refrain connu et par tous chanté
Pour oublier qu'on s'était à nouveau accroché...
C'était cela l'ordinaire convivialité
Le vivre ensemble non décrété mais assumé...

*

Une autre vie assurément
On était pauvre généralement
Mais au moins cette pauvreté était en apparence partagée
Avec à la clé entraide et solidarité si reconnue nécessité

*

Aujourd'hui les anges ne passent plus !
Plus aucun messenger entre toi et Dieu annoncé ni attendu
Convivialité et vivre ensemble certes plus que jamais décrétés
Mais parbleu plus aucun espoir d'y arriver !

*

Les rapports humains sont désormais par la violence infestés
Entretenu par des discours et débats tellement inadaptés
Entretenu par une doxa apeurée
Qui en est venue à ne plus savoir quoi dire et en même temps n'a plus l'habitude
de réfléchir avant de parler

*

Et plus non plus aucun instant pour les anges de, sur Terre, passer
Pour neutraliser ces ondes nauséabondes qui sans aucune pause inondent et
polluent notre monde
Ne lui laissant un temps pour se reposer
De tant d'ignominie et de brutalité venues de partout et qui, sans répit, lui sont
infligées !

23 Message venu du futur

Vous vous êtes acharnés
A observer le passé

S'il le fallait par télescope interposé
Alors que notre futur était en grand danger et vous le saviez...

*

Pourquoi avoir à ce point notre vie méprisée
Notre vie à nous, vos enfants que soi-disant
Vous aimiez tant...
Mais au fond, qui étiez-vous vraiment ?

*

Sachez qu'aujourd'hui
Vos traces, vos nombreux écrits vous ont trahis !
Vous disposiez pourtant des meilleurs outils
Pour anticiper ce qui s'est produit !

*

Vous avez su témoigner de tous ces oiseaux si beaux
De tous ces multiples et sublimes animaux
De cette si belle nature, de cette biodiversité *in fine* par vos soins si mal traitées
Et que vous étiez cependant nombreux à choyer

*

Et aujourd'hui de tout cela plus rien
Malgré les esprits chagrins, les avertissements de certains !
De la compréhension de la vie qui vous avait permis d'atteindre des sommets
Incapables de vous interdire tous vos délires, vous êtes restés

*

Jusqu'à ne nous laisser
Plus rien à voir, à respirer, à aimer de bien tendre !
Nous, vos suivants
Qui avons pourtant les mêmes yeux que vous pour pleurer dans nos
scaphandres...

24 Vieillir, un art !

Donner un sens à la vie
Positiver jusqu'au bout sa propre vie
Comme un art, aborder la dernière séquence !
Quel projet fou pour une existence !

*

Se dire que le jour présent
Est à vivre pleinement
Qu'on ne sera plus jamais aussi jeune qu'aujourd'hui !
Que demain aussi, il en sera ainsi...

*

Prendre conscience

Qu'elle sera toujours là, pour nous dire que les vieux
Sont toujours les autres, notre tellement intime et innée inconscience !
Et tant pis pour vous, mes *alter ego* déjà dans vos rôles d'aïeux !

*

Bien sûr agrémentez cela
De quelques recettes pourquoi pas
Plus ou moins, sur des réseaux sociaux, glanées !
Mais ne soyez dupe, l'essentiel est en vous, depuis toujours, ancré

*

Et que penser de ce mot qu'est *équilibrer*, ce slogan qui sur vos écrans se vend
si bien

Concernant l'harmonie entre votre *phy* et votre *psy*
Cette balance entre corps et esprit
Qui est, pour chacun de nous, d'abord une affaire qui lui appartient !

*

Ainsi, être capable de tout faire pour une trop grande solitude éviter
Se rappeler que l'amitié est toujours mère d'un bien-être partagé
Que, si elle n'a pas de prix, tant de valeur lui revient !
Que la cultiver, c'est l'assurance de ne connaître ni vieillesse, ni ennui ...

*

Et celui-ci, qui souhaite proche de toi rester, lui, qui certes n'a pas que des
qualités

Mais partage si bien tes soucis, plus que jamais pense à lui
Et tu auras été jusqu'au bout un artiste de la vie...
L'artiste de ta propre vie !

25 A nouveau au niveau du caniveau...

Des hauts et des bas
Pas nouveau ici-bas
Et à nouveau plus rien ne va
Au moins une triviale vérité se trouve là !

*

Des politiques pas à la hauteur de leur labeur
Des victimes de l'horreur et leurs ayants droit, objet d'hypocrites pleurs qui
entretiennent une commune torpeur
Un monde dit civilisé incapable de lutter contre l'immonde
Une humanité dépassée à en désespérer

*

Chaque jour de nouvelles traces de multiples menaces
Dans un monde qui feint de croire encore aux vertus de la guerre
N'ayant compris qu'une inéluctable fin

Sera pour la suivante le plus fertile des terrains

*

Et, déjà là, sur place, voyez tous ces affreux correspondants

Anticipant, déjà filmant

Le sacrifice annoncé de tant d'innocents

Chasseurs sans honneur, n'ayant su renoncer à un salaire de la honte pour, sans aucune pudeur, disent-ils rendre compte

*

Ainsi, plus un temps de parole pour les trop rares pacifistes

Tandis que tous les malins et autres va-t-en guerre se complaisent au théâtre de l'enfer, occupent la scène, in fine au service de terroristes

Faisant publicité à tant d'excités de tout acabit...

Et aujourd'hui, acceptant sans sourciller que la paix soit à nouveau et pour longtemps finie !

*

Oui, je te le dis, ma pauvre humanité qui n'a su se développer

Que pour mieux guerroyer

Oubliant que la vie est pour tous une affaire terriblement éphémère

Cette vie que, contre vents et marées et autres naturelles calamités, avec Sa bénédiction et face à Son éternité, tu gagnerais tant, par priorité et sincèrement à d'abord aduler !

26 Est-ce là, poésie ?

Et cet arbre qui d'une extrémité effrontée

Aujourd'hui taquine ma fenêtre par le vent agité

Qui hier se tenait à ses côtés, droit comme *bodyguard*

D'un palais princier l'employé

Est-ce là, poésie ?

*

Et cette fleur qui n'a rien d'une rose à peine éclos

Qui m'apparaît comme égarée au bord de ce chemin

Un chemin qui mène à rien

Comme hiatus pour citadin

Est-ce là, poésie ?

*

Et toi ce pêcheur que je découvre à contre-jour sur cette jetée

Par un soleil couchant éclairé

Attendant patiemment

Le goujon le narguant

Est-ce là, poésie ?

*

Et toi, nuit offerte par l'astre blafard particulièrement inspirant
Pour le prisonnier qui s'évade par la pensée
Rejoignant sa bien-aimée
En attendant son heure de vérité
Est-ce là, poésie ?

*

Et toi l'artiste qui danse approchant la transe
Pour tout un peuple halluciné sur le point de t'accompagner
Oubliant tout de sa triste réalité
Pour un instant s'échapper
Est-ce là, poésie ?

*

Et toi miss ou reine d'un jour
Jamais pour toujours
Affublée d'une couronne de muguet déjà fané
Pour ce jour de mai fêter
Est-ce là, poésie ?

*

Ah oui !

Comment t'oublier toi l'amour si longtemps espéré et jamais pleinement épanoui
Ou toi l'amour trop tôt parti
Tellement impactant, qui ne quitte un instant l'esprit
Et qui donne envie de connaître ce refuge qu'est la poésie...

*

Tout cela et rien de cela, le thème n'importe pas !
Même pas les mots choisis
Versifié ou non ce n'est pas non plus ce qui en décidera
Mais quand les mots ne sont plus que pure émotion, elle est là
Si belle, poésie intemporelle, universelle, pour toi, pour moi, mon si cher ami !

27 A toi l'étoile 333

Des milliards de milliards il y en a !
Alors forcément toi la 333
Tu es là, quelque part, invisible, inaccessible...

*

Si dans le *cloud*
Tu vois ce message
Accapare-le, il est pour toi

*

Néanmoins rends-le mystérieux
Car ce n'est qu'un jeu

Un jeu de terrien pas bien malin

*

Je suis de ces êtres qui s'occupent avec des chiffres et des lettres
Des machins que tu ne connais c'est certain !
Mais pour la plupart d'entre eux c'est devenu leur quotidien

*

Avec cela ils tentent de donner un sens à leur vie
Quelques rares fois leur esprit grandit
Cependant le défi est si rarement réussi !

*

Encore plus certain
L'enjeu ne vaut que pour le cercle des humains
Et alors là leur manque tant l'humilité !

*

Tandis que conflits d'idées et vanité sont enclins à, sans limite, chez eux, se
développer
Malmenant les sociétés
Dans un jeu de dupes qui gangrène une humanité qui leur manque tant en
vérité...

*

Ainsi toi ma chère étoile 333
Reste sage, oublie au plus vite ce message, cache le dans le creux de ton corsage
Il risque trop de te donner de malsaines pensées !

*

Invisible, inaccessible
Pas encore identifiée et donc par nos collimateurs pas encore visée
Et surtout que la bonté de Dieu continue à te protéger la durée de Son éternité !

28 Mon allumette !

Sais-tu tous ces symboles que tu colportes quand tu craques mon allumette ?
La vie, l'amour, la lumière, suivis comme je dois te le dire de moins que rien ...
Ainsi après un unique usage on te maltraite
On te jette sans même te laisser l'espoir d'une seule reprise en main !

*

Mais d'où viens-tu pour mériter tant de mépris
Après avoir une seule fois servi ?
Viens-tu de la cime de ce peuplier si haut monté
Si longtemps honoré par tous les bateliers du canal Midi-Pyrénées ?

*

Et ta petite tête soufrée qui à peine grattée est si généreuse
Qu'elle enflamme la mèche huilée de nos fêtes intimes comme sacrées

Ou encore plus quotidiennement allume ce gaz venu du Sahara ou peut- être de
Sibérie

Pour chauffer le breuvage rituel qui va embaumer notre début de journée ?

*

Ceux qui sont en manque de toi savent bien ton utilité !
Alors mon allumette un instant si appréciée qui rarement connaît la défaillance
Retiens de moi que, pour marquer ma grande reconnaissance
La petite boîte qui t'a servi de berceau sera aussi ton linceul... Promis !

*

Ma façon à moi de te respecter jusqu'au bout petit bâton de peuplier
À jamais par ta petite tête un peu enflée tellement prompte à s'enflammer...
Mais pour entre nous encore plus de familiarité
Il faut aussi que tu saches combien ton sort et le mien sont liés !

29 Tonton

Il m'appelle Tonton
Je l'appelle Tonton
Il ne sait pas mon nom
Je ne sais pas son nom...

*

Il vient de là-bas
Exactement je ne sais pas
Lui, ne le dit pas
Et moi, ne le demande pas

*

C'est je pense mieux ainsi
Evite alors tous les a priori
Nous sommes tous deux enfants du monde
De ce monde immonde

*

A chaque fois qu'on se rencontre
On se salue échangeons un même sourire
Quelquefois une poignée de mains quand rien ne l'interdit
Et en ces instants une vraie sincérité nous lie

*

Il est né là-bas
Moi ici
Qu'y peut-il ? Qu'y puis-je ?
Aucun n'a choisi

*

De ma langue

Le peu qu'il a appris
Me le rend plus que moi instruit
Moi qui ne sais rien de lui...

*

Tonton...
Merci à toi d'être ainsi !
Et tant pis ou tant mieux pour l'engeance
Quand elle se complait dans l'ignorance...

30 Au nom du Père !

Au moins pour Lui, cet unique père, une seule prière
Alors haro sur toutes ces inutiles guerres
Puisqu'avec Lui comme père, nous sommes tous frères

*

Alors pourquoi tant de fureur ?
Alors pourquoi tant de stupeur ?
Alors pourquoi tant d'horreur ?

*

Alors pourquoi tant d'armes ?
Alors pourquoi tant de drames ?
Alors pourquoi tant de larmes ?

*

Alors que la terre serait si belle
Sans tant de haine et d'humaines querelles
A nouveau tu pourrais, je pourrais encore rêver d'elle !

*

Alors pourquoi la guerre encore !
Alors laisse-moi te livrer cette métaphore
Toi qui sais, après avoir affronté la tempête, si bien apprécier le calme du port

*

Toi que la misère désespère
Toi qui, malgré tous nos blasphèmes, par moment encore espères
Et dis à tes amis qu'il leur suffit d'arrêter aujourd'hui de se battre et demain
continuer ainsi

*

Au nom du Père
Ensemble pensons que la vie est d'abord éphémère
Pensons à la beauté de notre terre sans la guerre

*

Au nom du Père
Prions pour le retour de la paix sur terre

Ce sera là notre plus belle prière

*

Ensemble, universelle communion, prions !

Encore et sans fin, prions

Au nom du Père !

31 Tu l'as cru !

Désarmé étais-tu !

Ainsi tu naquis

Avec la soif

De comprendre

*

D'apprendre

Le parler

De tes aînés

Puis à ton tour tu resservirais

*

En toute confiance

Ce qu'on t'avait dit

Jusqu'au savoir le plus érudit

Ceci à propos de toutes les sciences sans la moindre défiance...

*

J'irai donc à mon tour comme toi à l'école

Y passant une partie de ma vie

Comme toi nous allions apprendre de nos aînés

Et notre futur serait ainsi préparé

*

Je, tu, nous vécûmes de moments présents

Si bien s'enchaînant

Et il fallut bien longtemps

Pour que vienne le premier vrai questionnement...

*

Et patatras !

Venu d'Amérique me dis-tu, rien aujourd'hui ne va plus

Refuser l'apprentissage du passé serait reconnu plus sage

Et de nos pères rejeter tous repères

*

Culturels, cultuels

Décréter que tout n'est qu'illusion

L'espace comme le temps

Déclarer que l'amour n'aura toujours été qu'une banale et animale intrication

*

Ne pas voir qu'une fois encore que pour exister
L'humanité se prendrait les pieds dans le tapis
Piégée par son excès d'ambition et d'esprit
Par sa volonté d'égaliser Dieu, oser aborder l'insondable Vérité !

32 Dingue, dingue, dingue !

Toutes ces religions
Toutes ces illusions
Toutes ces passions
C'est dingue, dingue, dingue !

*

Toutes ces hypothèses
Toutes ces thèses
Toutes ces synthèses
C'est dingue, dingue, dingue !

*

Tous ces paris
Tous ces partis pris
Tous ces conflits
C'est dingue, dingue, dingue !

*

Tous ces analystes
Tous ces essayistes
Tous ces journalistes
C'est dingue, dingue, dingue !

*

Tous ces commentaires
Si souvent soutenus par l'arbitraire
Qu'il faudrait préférer taire
C'est dingue, dingue, dingue !

*

Tous ces jeux qui t'avalissent
Toutes ces activités qui t'abrutissent et t'anéantissent
Dès que tu ouvres les yeux, toi qui voudrais seulement n'être qu'un tout petit
peu heureux
C'est dingue, dingue, dingue !

*

Issu de la science et de ses technologies à bas prix
Tout serait un vil progrès rarement utile, voire un business quant à lui bien
imbécile

Tout cela d'emblée autorisé malgré les ruines de toutes natures à la nature
causées
Et ce tout se voudrait indéfiniment durer, toujours plus dingue, dingue dingue !
*

Tout ce temps de nos vies consacré à la supercherie qu'on ose qualifier
d'économie !

Toi, l'oiseau qui vole et survole tout cela, comment le perçois-tu ?
De ce spectacle indigne es-tu repu ?
Es-tu toi aussi dingue, dingue ou, avoue-le, plutôt foldingue !
*

Et pour toi le philosophe censé prôner la sagesse
Une vraie gageure aujourd'hui te presse
Prends vite le dessus sinon tout est définitivement et pour tous foutu !
Non mon ami, cette allégation n'a rien de dingue !

33 On est bien peu de chose...

*On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin...*
*

Comment dire
Comment te dire
Comment mieux dire...
*

Comme un nectar
Cet art si rare
Qui ne souffre l'avatar
*

Si souvent repris, ces quelques mots
Pour sublimer tous les ex-voto
Relativiser tous les bravos devant tous ces tombeaux
*

Pure poésie à réciter chanter ou psalmodier
Devant l'éternité
L'incommensurable comme l'impalpable
*

Devant tout ce qui est redevenu cendre, poussière ou sable
Rappelle-toi, Malherbe, Ronsard, Cécile, Janie, Natacha, Françoise, toi si
misérable
Qui, sans savoir d'où tu viens, jamais ne sauras où tu vas !
*

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Nous le redit ce matin...

*

Merci pour ton écoute
Toi, bourré de doutes
Toi qui joues si bien au plus malin comme au plus fin !

*

Toi, qui constamment te terres
Ou toi, toujours en quête de lumière
Appartenant à un même monde et condamné à redevenir le même mystère...

*

*On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin...*

34 Es-tu ok, mon perroquet ?

D'abord les phonèmes
Des cris si souvent chargés de haine
Puis les voix s'étant peu ou prou calmées

*

L'écriture est alors née
Pour formaliser et davantage la phonétique différencier
Les peuplades avec leur langue, *in fine*, mieux séparer

*

Puis dans la foulée, comme pour l'absurdité consolider, des murs, des frontières
allaient apparaître

Pour ne jamais plus disparaître
De là, nécessairement, un jour, de trop grandes disparités, la première guerre
entre clans d'hominidés allait naître...

*

Accompagnant tout cela, viendraient le temps des chiffres et des lettres
Outils enregistrant mieux qu'avant les différences, soulignant mieux qu'avant
l'inégalité entre les êtres

Amplifiant ce désir malsain pour chacun, d'au-dessus paraître...

*

Ainsi, venues de clameurs originelles, de cris, de vociférations, d'onomatopées
A l'intérieur de frontières toujours trop étroites, des sémantiques, des
vocabulaire et grammaire, seraient discutés, affinés
Institutionnalisés, autant de règles, bien arbitraires en vérité, seraient imposées
pour écrire mémoriser tant d'humaines étrangetés !

*

Adossées à des cultes où s'imbriquent le droit et le non-droit, le moral et
l'amoral, le pur et l'impur
De soi-disant cultures deviendraient de soi-disant civilisations, affichant des
valeurs se voulant depuis le début adultes et matures
Et aujourd'hui, après tant de progrès, devenues capables de l'inimaginable,
capables de tolérer, d'entretenir un monde immonde...

*

Alors es-tu ok ?
Toi, le perroquet
Ne connaissant ni chiffres ni lettres, tous ces si curieux grigris aux capacités en
direction du bien comme du mal, infinies !

*

Toi qui, de la vie, ne vois que des barreaux, tes propres barreaux
De parler, ne sais que répéter
N'ayant ni culte ni culture, mais enfermé, enchaîné, empêtré, un seul os, un seul
copeau de peuplier à éclater pour, au fil des jours, occuper ton interdiction de
liberté !

*

Es-tu pour tout cela ok, mon si cher perroquet ?

35 Bonjour !

*Non ! Pas d'erreur !
Pas de maltraitance orthographique
Néologisme pur
Tu es une proposition sémantique !*

*

Tout le monde sait
Des faiblesses linguistiques
Y compris dans la belle langue française
Qui ici n'est guère supérieure à ses sœurs

*

Ne sachant quoi offrir au moment où chiens et loups
Ont la même fourrure grise !
Trop tard pour dire *bonjour*
Trop tôt pour dire *bonsoir*...

*

Un bonjour contre un bonsoir
Qui s'échange sur un quai de gare...
Ici, le bonjour a priorité
Là, la primauté est inversée...

*

Puis les deux sont finalement décalés

Presque anticipés

Mais alors,

Bonjour !

*

N'est-il pas la pièce manquante

La fusion synthèse bienvenue pour mieux rassembler tardivement

Les humeurs et les cœurs ?

Ainsi longue vie à toi, toi si longtemps attendu par la francophonie !

36 Et maintenant, Bonjour !

Si bien parti dans cette aventure sans futur

Allons-y pour bonjour

Enjoy ceci

Enjoy cela

Ce sont mes voisins et amis

Qui disent cela *bis repetita...*

*

À tout moment, à tout bout de champ !

Et, un peu embarrassés souvent

Qu'avons-nous à leur rétorquer, ou mieux, à leur offrir ?

Eh bien bonjour, pardi !

Et les voici servis

Ces chers amis

*

Le voici notre bonjour !

Certes, d'emblée et rapporté au bonjour, moins aisé à caser,

Car sans doute plus osé !

Plus rieur, plus blagueur, plus enjôleur

Plus porteur, plus provocateur

Plus gaulois et farceur !

*

*

Avant-hier mon amie *French style* m'a dit

Bon appétit !

Et le rosbif était trop cuit...

Alors on s'est séparé

Limite fâché...

Mon entreprise ruinée

*

Puis, le lendemain, *my english friend* m'a dit

ENJOY your meal !

Le rosbif était idéalement cuit...

Et on a oublié de se quitter !

Oserai-je ici l'avouer ?

On est même allé jusqu'à s'aimer !

*

*

À l'heure où fantaisies et autres raccourcis sont permis

À l'heure où l'efficacité a plus que jamais droit de cité

Allons-y

Bonjour, c'est parti !

Au moins entre amis !

Et tant pis pour les coincés au niveau du pied...

37 Ma muse

Qu'elle m'amuse

Ma muse !

*

Avec elle

Pas de querelle

*

Pas de pleur

Que le bonheur

*

Une vie sans heurt

Faite de trop courtes heures...

*

Séquence éthérée

A n'en point douter !

*

Alors qui est ce fou

Incapable d'aucun courroux ?

*

Qui perd

Tous ses repères

*

Accroché à ce rêve

Qu'il sait pourtant être une éphémère trêve...

*

Ainsi le poète vit sa vie
Jamais dans le réel pleinement épanoui...

*

Mais enfin
Est-il un autre équilibre plus proche du divin ?

*

A la portée du plus commun des coeurs humains
Dites-moi tout, Sainte Blandine, Saints Jacques, Philippe et Rémi, Saint
Germain

*

Vous qui, si souvent restés dans l'apparence d'une coutumière souffrance
Avez trouvé le bonheur éternel en récompense à votre sublime espérance !

*

Et comment oublier la tolérance, plus sainte que sainte, mère et muse de la
félicité

Par vous, Siddharta, Bouddha tellement prônée et si bien incarnée...

38 Banale violence

Au cinéma, c'est un sur trois !
Pour les séries, c'est pis
Et toi, que fais-tu le dimanche de ton bref moment de liberté ?

*

Grande probabilité
Pour qu'avec la violence embobinée, ta courte pause soit occupée
Puis plus souvent, avachi sur ton canapé-lit, tu suis le plus horrible des
feuilletons, à ton corps défendant, devenant l'innocent passif quelque part
complice de l'enfer sur terre

*

De la terreur, de toutes ces guerres devenues banales, triviales se relayant, se
superposant, s'intriquant !

Alors rien d'étonnant
A constater l'omniprésence d'une violence, en intolérable croissance !

*

*

Mon beau bébé
A peine né
De toi, ton entourage va se soucier

*

De tant de menaçantes maladies, tout sera fait pour t'en protéger et t'en guérir
Après cela, à la guerre tu pourras aller, en bonne santé, y mourir !

Mais où donc est le loup, la farce, mon chou ?

*

Et cette humanité, depuis tant de temps autoproclamée espèce supérieure ?

Où cache-t-elle son honneur ?

Elle qui se dit honorer Dieu et, en son nom, dans un même élan, constamment se déshonore

*

Alors, mon trésor

Pourquoi pour ailleurs chercher ?

Viens avec moi en dehors de ce pitoyable décor...

*

Où ? Je ne sais pas

Sur Terre ? Je ne crois pas, je ne crois plus !

Alors viens, mon trésor, viens avec moi rêver de cet astre où l'homme n'a pas encore mis les pieds, je sais un long sentier qui y mène, ensemble nous

l'appellerons le sentier de la Vérité ...

39 Mes quatre saisons préférées !

Partie 1

Prologue

Je dois ces quatre petits textes à mon enfance rurale, juste après la guerre dite deuxième et grande, dans cette île que j'ai adorée ; peut-être pour mieux m'en éloigner, alors que nos journées étaient encore dictées par ce que la nature avait décidé.

Pas de hiérarchie, tous, nous étions faits du même bois. Pas d'agenda, pas de rendez-vous, à peine un vague calendrier pour, un jour, se retrouver dans un champ, s'entraider, moissonner ensemble, vendanger ensemble, des parcelles pourtant, sur ce tout petit territoire, toujours à peine minuscules...

C'est là que j'ai vécu mes douze premières années, grandi, appris tant de choses d'une vie quasi ancestrale, pour beaucoup, en tous cas de plus en plus nombreux à penser plus authentique, chargée en vérité que celle proposée aujourd'hui par un soi-disant progrès, voire développement, tellement triste *in fine*...

Nous étions là au milieu de ce fougueux XXème siècle qui allait bouleverser le monde, préparant un XXIème bien impétueux !

L'été

C'est par toi mon été adoré que je vais commencer ! Avec tes bonheurs venus de l'extérieur, du plein air et du soleil si fréquent ici...

Soleil qui brûle et oblige à porter casquette ou chapeau et ouvrir le parapluie car parasol est une affaire d'horsin, d'étranger à ce sol, fait d'abord de sable que des alluvions vaseuses ont ici ou là pu souiller. Ainsi auxiliaire de vie au champ comme à la plage, le parapluie accompagne toujours le panier de grand-mère...

Mais il y a le moment le plus fort de la journée d'été resté au plus haut dans mon coeur, quand le soleil est à son zénith que le vent lui-même s'est encalminé. Ce moment où il faut chercher l'ombre du figuier, la proximité du puits où le lapin déjà écorché pour le repas du dimanche pend, la tête en bas, à quelques centimètres de la surface de l'eau, là où règne une fraîcheur digne d'une glacière qui d'une pierre fait deux coups puisque même les mouches en cet endroit vont ignorer le festin dominical accroché ! Je comprendrai le génie de mon aïeul bien plus tard !

Dans ce pays qui combine souvent alternativement et avec subtilité activités agricoles et maritimes, très tôt j'ai aussi connu la félicité que peut apporter le premier rayon d'un soleil émergeant de l'océan ou la venue du premier cri osé par un oiseau de passage sans doute premier sorti de son abri pour fêter cette nouvelle journée... Des moments réservés au chasseur comme au pêcheur avisé très tôt sur pied.

J'y ai aussi souvent entendu le salut de l'âne qui appelle très tôt sa pitance ou le chant du coq impatient de manifester sa présence...

Pour moi, cette saison vécue ici contient les ingrédients de l'authentique bonheur peut-être celui qui règne au paradis !

Je n'oublie pas toutes ces joies infantiles venues des bains de mer que j'ai alors tant aimés, mais leur brève évocation me suffit en cet instant !

A suivre...

40 Mes quatre saisons préférées !

Partie 2

L'hiver

Toi mon cher hiver avec tes petits et vrais bonheurs tout aussi authentiques mais quelque part opposés, car plus intérieurs et feutrés...

Ce sont les souvenirs d'une douce chaleur venue du foyer presque avare de son feu dans notre maison basse de pêcheur aux volets, comme tous ici, bleus.

Comme partout hiver signifie basses températures et vents parfois violents. On est très à l'ouest et l'océan est là souvent menaçant. Mais une menace naturelle que l'enfant ne sait vraiment mesurer, vivant cependant une légère angoisse, sûrement innée, car ayant toujours senti cette proche présence même avant sa propre naissance.

Alors être à l'abri du vent et avoir un foyer avec sa bûche enflammée suffisait l'hiver à ma jouissance infantile.

Venir du dehors les mains et les pieds presque gelés et pouvoir simplement les réchauffer me donnait l'impression de vivre un instant les conditions offertes par l'Éden à nos légendaires premiers ancêtres. L'enfant que j'étais savait aussi qu'en Enfer il fait trop chaud et même que ça brûle. Pour l'Éden, c'était oui !

Foyer unique là où on vit, regroupé dans cette pièce "à vivre" dit-on maintenant. Certes les animaux en étaient généralement écartés en ces années.

Dormir se faisait alors dans des pièces adjacentes, sans feu. Aux périodes les plus froides les murs bourrés de salpêtre ruisselaient à qui mieux - mieux... La chaleur venait de notre seul confinement dans des lits plus ou moins douillets préchauffés par la bouillotte ou la brique qui passait le gros de son temps dans l'âtre de l'unique cheminée. Un souvenir bien vivant de mes petits bonheurs quotidiens d'alors !

Ainsi le bonheur en hiver était ici des plus simples, souvent venu du calfeutrement offert par l'antre familial. Pas de rêves saugrenus d'aller voir ailleurs... Ici j'étais bien, à l'abri, et ça me suffisait !

Mentions spéciales quand la froidure devient morsure... Que la neige fait son apparition bien qu'ici très rarement... Mais cette blancheur immaculée fut quelquefois pour moi la source de jeux très joyeux.

Les petits oiseaux ont alors faim. Comme il faut aussi se nourrir, l'enfant que j'étais s'est essayé à poser des rets pour moineaux affamés. En a-t-il pris un dans sa vie ? Je crois que non ! Peut-être trop maladroit pour sa survie assurer ici ?

A suivre...

41 Mes quatre saisons préférées !

Partie 3

Le printemps

Bien sûr avec toi mon printemps tout est vécu ici, je prends plaisir à le redire, comme une ascension, une montée qui aspire vers "un plus" que l'enfant ne cherche à exprimer mais ressent pleinement comme un temps qui est à son image, plein de promesses comme peut l'être le soleil qui chaque jour renforce ses caresses ...

Des journées toujours plus et mieux remplies en partie grâce justement à ce soleil qui libère d'un trop de vêtements, qui libère d'un trop de lien étroit avec un foyer familial que l'ado en puissance et encore fébrile, sait plus ou moins consciemment, mais naturellement, qu'il va bientôt rompre...

Des journées occupées par des parties de billes et de foot qui s'allongent un peu plus chaque jour avec un soleil –encore lui !- qui en notre faveur joue aussi sa propre partie. Ainsi on sent que l'émancipation partout est irrémédiable... aspiration constante au "toujours plus". Et seule la nature pour nous obliger, nous encadrer où tout ici est encore, en ces années cinquante, libre d'accès... Ou presque ! Ici on joue avec la nature ! On a le sentiment chaque jour d'avancer vers quelque chose d'indicible, mais qui entraîne, pompe aspirante pour tout ce qui vit faune et flore confondues. J'ai pleinement eu cette conscience-là, vivre libre oserai-je écrire aujourd'hui !

La montre n'existe guère. Mais paradoxalement deux "horloges". L'une solaire pour signifier calée sur le soleil. L'autre officielle qui ne nous intéresse pas vraiment sauf le matin pour l'heure de l'école. Et je n'ai pas aimé l'école. Même détesté : lieu d'enfermement pour moi tellement stressant !

Demain sera plus long qu'aujourd'hui et pas question d'activités feutrées. La vie est alors pour moi une ascension de plein jour à vivre en plein air.

Plus encore, le printemps mène aux vacances d'été qui commencent avec le temps des moissons et se terminent après les vendanges. La liberté de l'hirondelle dans le firmament pendant trois mois pour moi assurée, et le printemps m'y mène !

Au printemps, l'âme plutôt sensible que j'étais a aussi été attentive à l'arrivée des premières pâquerettes. J'ai su très tôt leur façon d'accompagner le soleil. La nuit elles sont refermées sur elles-mêmes ! Elles "dorment" ! Et ça, j'en suis sûr, ce n'est pas la vie urbaine qui me l'a appris !

Puis il y a la pêche de plus en plus prometteuse et généreuse une fois l'hiver terminé... Je n'ai jamais été chasseur ! C'est ainsi, malgré un père qui l'était... Une activité trop ... Je ne sais !

A suivre...

42 Mes quatre saisons préférées !

Partie 4

L'automne

Avec toi qui s'imposes à moi comme une loi des plus naturelles, quand l'été semble à coup sûr achevé... Un cycle se termine et il me semble bien avoir eu, dans mon jeune for intérieur, comme l'envie d'en revenir au nid, aspirant à nouveau à la protection d'un toit, d'un foyer, avec chaque année une plus grande charge émotionnelle emmagasinée...

Alors comme l'enfant prodigue, je reviens, rêvant un temps de feux de bois, de champignons arasant à leur plus haut les bords de mon panier et repu du parfum de l'humus respiré à satiété. Malgré cela je n'ai jamais su reconnaître les champignons ! Parmi beaucoup d'autres, paradoxe de ma vie !

Les sabots de bois encore d'usage courant avec leur confort à deux crans ont quitté les greniers. Près de l'âtre, seuls les chaussons de feutre sont gardés libérant de son plus inconfortable carcan notre pied. Ainsi le bonheur est chaque jour pour un temps à mes pieds !

En octobre, promenades dans les bois vont devenir quelques temps ma nouvelle quête, les heures de classes terminées, le soleil rejoignant pour mon plus grand regret sa couche de plus en plus tôt chaque jour.

Balade d'automne avec ses couleurs que l'institut aura su très jeune me faire recopier, aiguisant ainsi ma sensibilité innée. Couleurs et odeurs vont alors se mélanger dans ma mémoire la remplissant à jamais de souvenirs olfactifs puissants, côtoyant ces airs où il était souvent question de mer et de marins que j'ai pour toujours enregistrés sans aucune difficulté tant ils m'ont bercé.

Comme moi, les jeunes enfants que nous étions apprenaient beaucoup de leur odorat à cette époque qu'on pense souvent tellement arriérée. Et pourtant c'était sûrement mieux que la télé, elle qui n'a toujours pas su nous chatouiller le nez...

La nature m'invitait aussi à découvrir avec douceur le passé, la mort sans trop de tristesse. On vivait le rituel des fêtes d'automne qui ponctuent novembre avec ces passages à plusieurs reprises dans notre cimetière de sable. Plutôt bien pour moi qui aimais tant le sable fin et nos plages, jamais bien loin!

On savait aussi que l'automne nous menait à Noël avec ses festivités et d'abord ses regroupements familiaux : un autre art de vivre ! Du mot art on se fichait, mais nous allions vivre l'essentiel... Cette chaleur humaine devenue si rare aujourd'hui...

Bien sûr, je n'ai pas tout dit de mes quatre saisons "préférées".
Tant pis !

Epilogue

Des quatre saisons que vous pourrez lire et relire dans votre ordre préféré, et présentées ici comme diamétralement opposées selon la roue céleste, aucune oubliée, simplement je me suis permis ici un jeu avec les mots, les miens, rarement compliqués, un jeu que j'ai appris à beaucoup aimer, pour en arriver à ce titre *pléonasmé*, que peut-être vous trouverez un peu gauche, juvénile, un peu loufoque ou pourquoi pas sénile...

Alors le moment est-il venu de rappeler combien nous sommes à s'exclamer si souvent et solennellement sur un ton de grande prophétie : "Il n'y a plus de saison !"

FIN

43 Bouteille à la mer...

Bouteille à la mer
Message à ma mère
Seulement pour toi maman
Toi qui comme toutes les mamans
M'aimais tant !

*

Je fus ton aîné
Ton premier !
Alors naturellement
Mon sort fut-il si particulier ?
Probablement !

*

C'était la guerre
Et ses alertes
Jusqu'au jour où tu me fis
Ce petit drapeau que j'ai agité pour fêter
Le départ de nos ennemis...

*

A vrai dire
Mon premier souvenir !
Fabriqué de tes mains sachant tout faire
Et tellement habiles
Ma douce mère...

*

De toute cette tendresse
Prodiguée pendant mon enfance
Et même de ces soins qui auraient pu nous séparer
Je garde niché au fond de mon coeur ce moment crucial
Où tu m'accompagnais en larmes aux portes de mon premier pensionnat...

*

Tu t'appelais Ilienne !
Quel joli nom pour toi si attachée
À ce cordon de dunes
Faisant face à l'océan
Et dont tu sus me transmettre ton viscéral amour !

*

Toujours à l'ouvrage
Le travail bien fait avec abnégation et passion
La richesse intime ainsi procurée
Faisait de toi j'en ai la conviction
Une femme heureuse

*

Et pour nous le dire
Tu savais si bien t'en libérer
Certes très rarement mais sûrement
Donnant libre cours à l'expression d'une vraie joie
Que tu voulais toujours partager...

*

Avec allégresse
Sans complexe
En famille comme en terre inconnue
Et de suite comme par urgence
Comme si la rareté du moment avait ses propres exigences !

*

Merci Chère Maman !
Je me vois un peu fait de ce même bois
Alors nous aurons partagé un peu de ce qu'est la vraie vie ici-bas !
Et pour éterniser cette belle complicité
Laisse-moi encore un instant caresser ce petit bol en terre que je t'avais offert.
C'était la fête des mères. J'avais dix ans. C'était hier...

44 Le Phénix

A la fois symbole
Et parabole

*

A la fois l'oiseau
Et son braséro

*

Dans notre ciel remarquable représentant du monde des vivants
Puis sur terre devenu cendres successivement

*

Rituel
Visant une éternelle ritournelle

*

Référence à la beauté et la pureté
Toujours renouvelée

*

Légende venue de l'Orient lointain ou moyen
Légende assumée pour esquiver la vraie réalité

*

Et sans le doute espérer
De ce conte pour croire en l'éternité

*

Ne jamais vraiment disparaître
Penser possible d'indéfiniment réapparaître

*

Allégorie du Tao mystique
Autant qu'inspiré de l'immanence des renaissances du bouddhisme mythique

*

Alternance de l'absence
Et de la présence

*

Vivant chaque retour
Comme un éphémère toujours

*

Tu es une consolatrice ruse
Pour ceux que l'angoisse de la mort use...

*

De lointains aïeux t'ont adopté
Toi, l'improbable oiseau à recenser comme digne musique de la dualité
quantique

*

Et croire qu'encore aujourd'hui
Tu m'apparais comme une alternance, étrange hymne à la vie, à la fois image de
la sagesse et d'une profonde harmonie...

45 Le temps est une farce !

Le temps se dilate
Le temps se contracte
Il t'échappe
Il s'échappe
Tu le perds
Comme se perd la trace du gangster

*

Et toi le physicien
Qui passes ton temps à fouiner le plus petit ou l'ancien
Ayant si vite oublié la culture venue des humanités que me chante si bien Edgar
Morin à nouveau ce matin
Qui, plus tu t'enfonces dans le fin ou le lointain, me donnes l'impression d'y
perdre ton latin !
Mais retour à nos moutons
Sur notre belle et triviale Terre, revenons...

*

Un jour, après une nuit d'insomnie à compter ses propres moutons
Un très lointain ancêtre s'est dit, pensant sûrement à Lucy
Il faut absolument que je la marie
A compter les jours, alors il se mit
Puis, incapable de laisser une part trop grande au hasard et voulant plus
sûrement la retrouver...
L'heure, il s'est permis d'inventer !

*

Beaucoup plus tard, à prendre le train, en étant venu
Il mit encore plus tenu à son menu
Minutes, secondes étaient alors nées !
Sur ce chemin, il allait continuer
Jusqu'à ce que la lumière devienne entrave à cette épopée !
Pour lui, fini, plus aucun outil approprié, à sa portée !

*

*

Mais où est caché le temps là-dedans ?
Je veux bien de la durée, de l'usure de mon banquier, elle, tellement impure,
voire de celle de mon fémur, encore entendre parler !
Ou comparer la durée de mon voyage de Paris à Amiens avec le tien
La durée probable de ton séjour sur terre avec celle de mon voisin
A toi qui m'écoutes encore, je ferai part de toutes les hypothèses, c'est promis !
Mais, quant à moi, des boniments à propos du temps, j'en suis plus que farci ...

46 Humus

De quoi être fier
D'appartenir pour un temps à cette terre
Mon frère

*

Pour te convaincre, un instant des fadaises des médias, éloigne-toi !
Et viens avec moi
Dans ces sous-bois

*

Déjà chargés d'humus
En ce temps de qui nous approche de l'hiver et de son solstice
Bien avant que tout à nouveau n'explose

*

Et durant cette soi-disant pause
Ton odorat n'en pourra plus
De tant de flatteries tellement subtiles, venues de tous ces naturels immondices

*

Venues de cette terre
De cette nature qui, devant toi, se régénère
Te rappelant que l'éphémère est avant tout une épreuve de la vie ordinaire
*

De sa générosité, une si belle preuve t'apportant
Que se trouve là, ce génial et nécessaire renouvellement
Sans controverse, exigence du vivant
*

Qui, pour toi, pour lui, pour moi, s'exhibe au présent
Tous, devenant témoins de ce véritable enchantement ...
Poésie la plus pure où, comme en symbiose venue du ciel, s'est invitée la
mélancolie !
*

Alors, profite-s'en, mon frère, apaise-toi
Toi, qui as su être capable
Dans ce monde de brutes, de rester un être raisonnable !
*

Ainsi, ce sera en pensant à toi, à lui, à moi, que désormais je reviendrai
Chaque année fêter l'humus de la forêt
Et assister à la réalité de ce que je pense être la plus authentique des dualités !

47 Passé au travers

Janvier 43
Naissance
Sans doute un peu malmené sera le bébé...
Mais pas ou si peu de souvenirs à vrai dire
*

De mon grand-père bien aimé
Des Dardanelles rescapé et plutôt fier de tout ce qu'il apprit à l'armée
Peu de narratif pour l'adolescent que j'ai été
En vérité bien peu contrarié car si peu curieux de conflits armés !
*

1958
Indirectement concerné par le cousin voisin de trois ans mon aîné
Tante Marie chaque jour à la maison venant
Pour glaner un peu de réconfort, son Beau Serge y étant maintenant...
*

18 ans
Je suis lycéen
Faisant tout pour ne pas y aller...
Rien de bien glorieux pour moi là, à trouver !

*

1962

Officiellement c'est fini !

Et c'est à Nantes que j'entendis le *plastic*, dans la rue le plus souvent s'exprimer
Bien vite envisageant des études supérieures pour ne pas davantage me sentir
exposé et je le présume encore, mon honneur sauver

*

1965

Et ce sera P. W.

Etudiant venu d'Outre-Atlantique en France pour un an
Lui, brillant ado de M.I.T. cherchant là très probablement à reporter un
déplacement obligé vers ce Vietnam pour lui, très tôt je le compris, si effrayant

*

1967

Je suis un soldat de 1^{ère} classe, comme tout maréchal, sans grade
Qui, dans un bureau planqué a si peu parlé de celle qui sentit le sable chaud
pendant 6 jours

Donc à nouveau rien à ce moment-ci, non plus, de bien éclatant !

*

Passé au travers, comme on traverse un désert

In fine, rien pour contrarier

Mon viscéral attachement à la paix

Qui, encore aujourd'hui, me fait haïr la guerre, et je le souligne, plus que
jamais...

*

Et pourtant, Dieu qu'elles sont belles !

Dieu qu'ils sont beaux !

Toutes ces chansons populaires, tous ces chants commémorant, inspirés par
toutes ces atrocités que sont les guerres
Qui auront tant marqué l'histoire de notre belle et tellement paradoxale Terre !

48 Tolérance, où es-tu ?

Plus personne à proximité à qui parler de tolérance

En cette folle période tellement rance

*

Il faut en effet aller en Asie pour qu'elle ait droit de cité
Et même mieux puisque là, elle occupe encore le haut du pavé

*

Alors merci à Toi *Siddhartha Gautama*

Merci à Toi *Bouddha*

*

Mais faut-il absolument être animiste
Pour avoir cette foi en Toi l'artiste !

*

Artiste, je te préfère femme et t'appelle Tolérance
Toi, toujours tellement absente dans ce qu'il reste d'universelle espérance

*

Toi, tellement manquante aux discours des plus grands stratèges
Manquant à tous les monothéismes recensés, ainsi jamais réunis dans un même
cortège

*

Toi, à placer au-dessus de tout projet civique
Toi, la plus universelle et recommandable vertu des éthiques politiques

*

Toi que je place au-dessus de la laïcité, aujourd'hui à peine du bout des lèvres,
évoquée

Et que tu sois adulée le temps qui reste encore à l'humaine éternité...

*

*

Ainsi, à vous femmes d'accorder votre priorité entre vous obstiner à commenter
les atrocités de l'actualité

Ou, au-delà du présent, travailler à rassembler en un seul défilé, la main dans la
main, toutes les croyances et non- croyances, au nom de la tolérance, de tous
temps et plus que jamais, tellement nécessaire à l'humanité !

49 Cahin-caha

Je me souviens de ce temps là
Cahin-Caha il marchait déjà
A peine soixante ans
Et vieillard pour moi il l'était assurément !

*

Du haut de mes dix ans
Je le respectais comme quelqu'un que je ne serais jamais
N'osant l'approcher de trop près
Tant d'années nous séparaient !

*

Il n'aurait rien à me dire forcément
Lui qui pensait sûrement autrement
Et tellement gêné à l'idée de lui parler
Tant large était le fossé

*

Il n'était pas de ma famille et pourtant familier

Il avait certainement passé beaucoup de son temps à méditer
Peut-être un sage était-il en vérité ?
Il connaissait tout ce qui vit et à toujours savoir le nommer !

*

Dans ma petite tête
Je l'appelais Cahin-caha, l'oiseau champêtre
Il me semblait hors du commun
Par certains côtés, à peine humain ...

*

Aujourd'hui je me rappelle encore
Edenté et de couenne se nourrissant inlassablement, il était venu du Nord
Comme tous ces réfugiés ayant dans la France du sud trouvé
Une terre d'accueil durant ce récent passé pas encore ni oublié, ni effacé

*

Sans famille ni ressource il n'avait su et pu repartir
Vivant toujours la même misère, sans toutefois s'empresse de mourir...
Aujourd'hui, soixante-dix ans après, moi qui écris cette histoire
Je suis dans le rôle du père Léon, à tourner en rond, oubliant qu'il se fait tard...

*

Ainsi, si vite se décrit le cercle de la vie
Pas de quoi tant s'exciter sur le sens à donner
Il y a si peu de temps pour l'émerveillement
Alors plutôt vivre un peu de sagesse entre les deux néants...

50 Oh oui, la vie !

Tu pleures, tu ris
Tu souffres, tu jouis
Rien ne te manque en effet pour que cette vie
Avec tous ses contrastes, tu l'apprécies
Tu es tellement bien équipé pour savourer la nuance
Faire la différence...

*

Par toi-même, aies envie de construire ton esprit
Et t'épanouir avec et grâce à lui !
Mais alors il est un piège aujourd'hui
Cet *e*-environnement qui tellement t'envahit
Avec tous ces débats qui s'invitent chez toi, si souvent imbéciles, confiés à des
maîtres horlogers assistés par quelques rats d'archives super-formatés, sans plus
aucune neutralité...

*

Qui ne te laissent guère la possibilité de simplement penser !

Avec ses multiples spectacles chronophages et à bas prix qui rognent en permanence ton temps encore libre pour simplement réfléchir...

Sans cesse embusqués pour ta vie avilir...

Mollo aussi sur cette téléphonie qui t'aliène tant ! Haro sur cette e-vie...

Sans plus un instant pour méditer, ou pourquoi-pas, philosopher !

Si tu en jamais eu, ou perdu, l'habitude

*

Sache que tu en as en toi l'aptitude

Deviens cette personne qui naquit porteuse de cette authentique richesse, innée

Qui se révélera avec la conquête de sa véritable identité !

Sache qu'ayant forgé tes propres idées

Alors tu auras le rang de roi

Celui de ton Moi, et tu seras vraiment Toi !

51 Le Cheval

Né Mustang, né pur-sang

Tu es l'incarnation de la fougue dans son immense Pampa

Puis ton destin te fera

Cheval de cirque

Ou cheval de course

Ou cheval de cow-boy

Ou plus souvent cheval de trait

Ou pire encore...

*

Mon ami, te souviens-tu du temps

Où tes yeux avaient du champ

Ta crinière volait au vent

Tu étais libre...

Pour longtemps, pour toujours pensais-tu !

Puis vint le moment

Des resserrements...

On t'empêtra, on t'empêcha.

*

Tu avais un maître...

Alors on te mit des licous, des œillères

Peut-être des genouillères

Puis on te ferra et tu vis des barrières partout

On t'attellerait, tu devrais obéir au doigt comme à l'œil désormais

Finie, plus jamais retrouvée ta liberté

Ta fougue ne serait plus que docilité

Ta vie de somme, ta vraie vie de cheval en somme !

*

PS. Merci de ne pas raconter aux enfants de moins de cinq ans...

52 IL

Lui, cet amour là
Celui qu'on ne s'avoue pas
Celui qui, au bout du compte, fait tant de peine
Celui qu'on passe tant de temps à tenter d'oublier
Et qui pour cela a toutes les chances de durer

*

Il te tombe dessus
Au coin d'une rue
Complètement imprévu
Ne te quitte plus !
Toi, mon Dieu, qu'en penses-tu ?

*

Et moi, de mon côté je suis toujours avec lui
Ne vis plus que pour lui
Coupable ou victime ?
Affaire intime
Une affaire à moi seul, crois-tu !

*

Conçu pour aimer
Pour partager
Est-il ici jamais question d'exclusivité ?
Vérité jamais vraiment explicitée...
Et peut-être même, essentielle ambiguïté !

*

Ainsi passe la vie
Dans notre for intérieur, ballotté entre espérance et souffrance...
Contiens et même supprime tes désirs
Et tu iras bien, dit le Sage indien
Et ton Nirvana serait là, niché...

*

Mais pas si facile à pratiquer
Cette transcendance à ta portée
Par l'esprit à son corps dépendant, révélée...
Alors quid de celle venant du lointain Orient, la tellement impénétrable zen
attitude ?
Ou, plus proche de l'Occident, la trop rare et insondable Sainte béatitude ?

53 Récompense

J'en avais juste vingt
Mon hôte avoisinait cinquante
Premier voyage seul à Paris
Pour la meilleure des causes
Puisque le sort m'avait permis d'atteindre le rang d'alpha...
Comprenne qui pourra !

*

Ainsi présélectionné
C'est dans notre belle capitale qu'il me fallait confirmer
Avant d'accéder à l'une de ces formations alors très enviées...
Paris allait m'inspirer
Et j'y gagnais mon ticket pour une formation vers un métier
Dont j'ignorais tout, tenants comme aboutissants !

*

Venue en famille avec la première vague touristique de l'après-guerre dans mon
île natale où le temps de l'été on savait se "serrer"

Marie-Anne ou peut-être Marie-Louise ou encore Marinette dont l'accent me
faisait penser à un authentique rossignol berrichon déplacé par grande nécessité

S'était fait l'honorable devoir de m'offrir
gîte et couvert dans son septième *bastillais*...

Mais examen oral à peine terminé
Elle avait choisi dans tous les cas de me récompenser...
Casino de Paris s'il vous plaît !

*

Avec ses paillettes, ses petits seins bien affûtés et super calibrés
Ses fessiers superbement relevés et emplumés...

Et de notre pigeonnier ou poulailler je ne sais plus
Elle avait tout prévu !

Y compris ses lunettes de théâtre
Pour mes yeux de futur ingénieur qu'elle devinait encore bien ingénus !

*

*

Voyez chère hôtesse presque soixante ans après je n'ai pas oublié
Cette récompense par vous si bien imaginée

Soyez-en ici enfin remerciée !

Il y a des choses qu'on ne sait dire dans l'immédiateté !

Et pardon si au bout de tant de temps

Le souvenir de votre prénom m'amène aujourd'hui à beaucoup hésiter !

54 Vanité

Tu appris à lire...
Tu appris à écrire...

*

Puis tu voulus lire pour apprendre des autres
Puis, tu eus l'outrecuidance d'écrire ton MOI pour l'apprendre aux autres

*

Tu compris vite que l'écriture d'autrui pouvait te faire rêver
Tu compris aussi qu'en écrivant toi-même, tu serais l'auteur d'un rêve éveillé !

*

Ainsi se construirait ta vie
Faite de consommation et de création d'intellectuels défis

*

Une vie pleine d'envies d'apporter ta pierre à cette humaine vanité
Productrice de musique, littérature, peinture et tutti quanti qui, en permanence
offrirait à nos sensibilités, de nouveaux et bien beaux collectifs acquis, *in fine* !

*

Et l'éphémère qui accompagne chacun de nous pourrait ainsi, un jour, avoir rang
de culture...

Occidentale, orientale, africaine, avec toujours son lot d'impostures !

*

Au bout du compte, après celles venues de notre belle nature
Nos émotions trouveraient leur source dans ce puits naturellement sans fond et
sans cesse alimenté de choses depuis la plus pure, jusqu'à la plus impure !

Mais n'est-il pas sage de trouver dans ce musée, la trace de l'immense vanité de
l'homme

A la fois singulière et plurielle qui, au dépassement, nous pousse si souvent vers
l'avant ?

*

*

Et à relire ce texte avec, certes, son petit grain de vanité intégré
Comment ne pas craindre qu'il en soit déjà, pour toi, bien chargé ?

55 Au-delà de l'œcuménique...

Au-delà de ta foi
Embrasse aussi celle de ton hôte

*

Et tu seras le meilleur des apôtres
Celui de tous les autres

*

Ne ris pas !
Le moment ne s'y prête pas

*

Toi qui déplores
Toi qui dans ton cœur constamment pleures

*

Va au-delà
De ce que jadis on t'enseigna

*

Et toi, toi le média
Qui dispose de l'outil si invasif pour l'esprit

*

As-tu jamais pensé à ce qu'aujourd'hui je te dis
Le temps n'est-il pas venu pour que tu sortes de ton lit

*

Alors tu auras enfin su utilement franchir le Rubicon
De la bêtise, de la sottise, de l'abscons

*

Aie l'initiative de gagner l'autre rive
Oublie l'audimat qui jusque-là t'enivre, aie cette belle initiative

*

D'aller au-delà de l'actualité...
Religieuse, redevenue affreuse, avec ses quotidiennes atrocités

*

S'appuyant sur un passé à l'historique bloqué !
Ose, propose cette nouveauté qui, comme un ultime défi, veut rassembler
l'humanité dans une divine unité !

*

Ose, au-delà de l'œcuménique
Ose enfin rassembler, croyants, athées, agnostiques !

*

Apprends-leur, ensemble, côte à côte, à méditer...

56 Indicible, cette incroyable similitude !

Entre expansion universelle
Et ce que vit ta cervelle

*

Incroyable similitude
Même improbable certitude

*

Echange permanent
Entre conscient et inconscient
*
D'un passé repensé, le présent préparant
Le flux achevé, autre stock devenant
*
Comme matière et lumière transmutant
Dans un perpétuel changement
*
Constance de l'apparence de l'immanence
Proposant ici du temporel, contre là un quasi éternel
*
Entre infinis, d'infimes différences
Pour deux divines expériences
*
D'indomptables sensations qui, dépassant la raison
S'offrent, comme comparables pour d'humaines passions
*
Passion pour l'impalpable
Comme pour l'incommensurable
*
Je pense d'abord à toi astrologie
Comme à toi neurobiologie
*
Deux versants d'un autre Himalaya, lui, à jamais invincible
Pour ces talentueux et courageux aventuriers qui en ont fait leur cible...
*
Cible relevant du mystérieux comme de l'indicible
Pour être une même curiosité d'hominidés, aussi insensée, en Vérité !

57 Sans cadre

Famille dérivante, école défailante
Métavers pervers, civilisationnel à la poubelle
Enfant redevenu sauvage
Trop aisé à condamner par tes aînés dès le plus jeune âge
*
Eux tellement encadrés
Jusqu'à cette armée tant décriée
Qui avait fait entrer dans le rang les plus récalcitrants
Aujourd'hui éclaté, disparu tout cet encadrement !
*

Plus rien de ce passé
Et te voilà perdu
Sans repère
Gamin sortant de sa tanière pour mal faire !
*

Alors dis-leur à tous ces poltrons désemparés
Qu'un cadre tu es prêt jusqu'à revendiquer
Que ton ire est celle du cerf encerclé
Par une meute de chiens hurlant et de sang assoiffée
*

Dis-leur que leur société de liberté si injuste, si mal contrôlée
Te fait mal
Toi leur cadet qui n'as rien demandé
Si ce n'est que là où tu es né, d'une grande iniquité tu as hérité
*

Dis-leur que tu es prêt à vivre un désespoir assumé
Que l'herbe et son business vont te procurer
Dis-leur aussi que tu n'ignores pas que la vie naturelle
Est tellement plus belle !
*

Dis-leur qu'au désespoir tu préfères l'espoir
Que l'école et son protocole tu es disposé à réessayer
Que la liberté est bien souvent illusoire...
Que de vivre "sans cadre" tu es fatigué, fatigué !
*

Dis-leur enfin qu'à ton âge
Sans le moindre repère, sans le moindre encadrement
Comme un vulgaire vélo, sans cadre, rien de structurant pour tes agissements
Ta vie est un vrai naufrage et tu en es conscient ...

58 On a perdu le Nord...

Te souviens-tu du tableau noir avec ses cartes de l'hexagone
Ses fleuves, ses rivières, Loire Seine et Rhône
Ses montagnes, ses côtes, ses ports, ses activités agricoles et industrielles et
toute cette richesse multiforme...
*

Grâce à elles tu apprenais...
En haut le Nord éternel avec ses bassins miniers, ses filatures et toutes ses
industries textiles associées
En bas tu avais la méditerranée avec son soleil qui te faisait toujours rêver de
sieste et de chaleur ombragée

*

Entre les deux tu comprenais que ta belle France était une incroyable chance...
Poésies et chansons complétaient la moisson de tant d'informations
Et leur éternité était une assurance dont il semblait inutile de se soucier...

*

Et puis ceux qui décident se sont largement fourvoyés
On n'allait plus salir nos mains, chemises blanches et cravates, tous les jours, on
allait porter
Tous se comporter comme de vrais banquiers hyper lustrés !

*

On allait vendre le Nord pour commencer
On allait accélérer le commerce et il suffirait de bien jouer des plus-values et
autres services rendus
Ainsi on a bien vite perdu le nord au propre comme au figuré !

*

Et là, c'est sûr Arthur, le Sud avec son farniente et sa Méditerranée tellement
bien placée
Nous y auront bien aidés
Aujourd'hui encore, un bilan à faire pleurer tous les yeux des vivants, comme
ceux des morts !

*

Merci aux Pompidou, Giscard, Mitterrand,
Merci à vous, nos plus ou moins illustres Présidents suivants,
Mais surtout, merci à celui, qui sera Premier à rompre avec une aussi médiocre
et puérile stratégie pour notre beau Pays !

59 Autant dire "démocratobliquée" !

Que d'écrits tu as déjà suscités !
Comment oser en rajouter ?

*

Et pourtant te voilà, chère république démocratique, à devoir affronter
Un monde nouveau, hypersophistiqué, mondialisé

*

Avec ces multiples technologies
Qui poussent tant à t'ébranler et te faire pencher vers l'oblique, chère démocratie

*

On bouge par nécessité, misère, guerre, poussé
On bouge pour des terres devenues inhospitalières, s'éloigner

*

On bouge pour bouger suivant un vent qui pousse à consommer ainsi, une
certaine idée de la liberté

On bouge entraîné par un business excité par une soi-disant "valeur ajoutée"

*

On bouge pour surfer sur une vague d'illusions qui se veut porteuse de
modernité...

Ce faisant, les frontières d'antan ont la résistance de cloisons de papier

*

Et ton plus grand paradoxe aujourd'hui est bien ici chère démocratie
Que tu sois directe, représentative ou participative ne sont plus le principal souci

*

Si ne te sont associés, un territoire, un peuple, une culture, une géographie !
Tu n'es plus qu'une puérile duperie !

*

Sans cadre, comme le jeune délinquant sans issue, perdu, te voilà toi aussi
Enfouie dans tous ces clivages, ces alliances, superposés que le monde global en
permanence produit et modifie

*

Beau concept grec, belle idée, c'est assuré, mais dans l'urgence à revisiter
Sinon, à peine deux mille ans et te voilà déjà usée, à mettre au panier...

*

Ainsi, "démocratobliquée", claudicante, comme subornée, es-tu aujourd'hui
Toi, que je perçois désormais de plus en plus souvent aux abois, chère
démocratie ...

*

Sans t'oublier, toi le membre représentant, toi l' élu, qui, au-dessus de la mêlée, a
été porté

Rappelle-toi d'être toujours digne du pouvoir qui t'a été conféré, sauf à être
destitué !

60 J'ai rencontré un esclave...

Il était jeune

Il était beau

*

Dévoué et souriant

Mais visiblement pressé par le temps

*

Je connaissais ses sociales conditions

Je savais le temps alloué à une livraison, à ma livraison !

*

J'ai même pensé que durant ce temps il m'appartenait

Puis compris que l'instant d'après, à toi, de même, l'esclave il serait...

*

Comme dans les cirques d'antan, il travaillait "sans filet"
Semblant malgré tout, de son vulnérable sort, plutôt satisfait

*

Un sort qui le maintenait en grand danger
Sans aucune "visibilité"

*

*

Mais alors, comment acceptes-tu cela toi qui me parais tellement sensé, toi qui
autrefois, a tant lutté ?

Toi, avec ta morale et tes valeurs ancestrales !

*

Tu le vois bien le monde en est venu à mériter se faire détester
Avec sa colossale hypocrisie, ses modernes barbaries dont aujourd'hui toi, tu
bénéficies

*

Avec ton incapacité à envisager
De différemment partager

*

Ce que le monde a le culot d'appeler "valeur ajoutée"
Cette incroyable illusion liée à notre humaine activité et néanmoins si mal
partagée, qui de surplus, sur notre patrimoine prélève toujours sans compter !

*

*

Ah ! J'oubliais
Il se disait UBER
On l'appelait UBER
Moi j'ai préféré ici le prénommer Hubert...

*

Au nom de ce P. de progrès, pauvre Hubert !

61 Utile ou futile ?

Ce petit « *f* » qu'on déplacerait
Comme un curseur en fonction de circonstances plus ou moins sérieuses ou
intimes...

Plus ou moins intérieures, plus ou moins extérieures

Ainsi le futile peut ô combien devenir utile
Et l'utile devenir futile

L'un révélant l'autre
Comme les deux faciès d'une seule pièce !
Comme le jour révèle la nuit
Alternativement !

*

Aller et venir...
Quoi de plus ordinaire !
Cette liberté triviale que la société refuse au prisonnier
Pour, et avec violence, sa sanction, signifier
Pousser cet utile jusqu'à l'indispensable
Qui serait simultanément un nécessaire social, irréfutable !

*

Le temps de s'apercevoir qu'une chose et son contraire
Sont indissociables, utiles l'une à l'autre, marchant de pair
Pour s'apercevoir que le contraste en toute circonstance est utile
À saisir toutes ces nuances qui nous encadrent
N'a rien de bien futile !

*

Au final merci à vous deux, utile, futile un jour, et futile, utile le lendemain !
Et bonne course à notre petit *f* curseur de bien vouloir tracer nos chemins de vie
Entre lui et lui, en toute ironie...
Lui *border line*, lui si subtil marqueur du Tao de la vie !

62 À chacun son île...

Image de paix
Aspiration intime
L'île incarne en chacun de nous
L'espace où tout est bonheur et rêve...

*

Très vite in utero
Et comme une évidence première
Facile d'imaginer qu'y naît le fantasme
Apparaissant sûrement avec nos premières cellules
Avec nos premières synapses !

*

Protégés par cette eau
Qui nous entoure
Qui nous réchauffe le cœur
Favorise notre éveil
Embryons comme fœtus
Avons conscience d'y vivre ce qu'est le bonheur...

*

Mais par atavisme et comme en contrepoint
Nous anticipons vite que ça ne peut durer...

Trop beau

Cette île intérieure

Où tout est paradisiaque

Au bout de cette bulle un possible autre décor nous attend sûrement !

*

Alors faut-il expliquer davantage

Pourquoi l'île appartient à la bibliothèque onirique de chacun, disponible à
chacun de nos âges !

63 Encore un mot pour toi musique !

Vocale

Instrumentale

Ne laissant de trace dans l'espace

Avant de naître, jusqu'au plus près de disparaître

Ta vibration nous pénètre

*

Tous ces signes témoins

De ton ineffable destin

Pour dire ta capacité

A notre âme apporter la félicité

Comme une ultime preuve d'une ultime humaine générosité

*

De nature éphémère

Effective seulement sur notre Terre

Ton transfert ne pouvant se passer d'air...

Et que nous pour t'aimer, ainsi aussi exclusive

Douce, émotive sachant être impulsive

*

Capable de ressusciter notre passé

De raviver le dernier signe de ce que fut notre sensibilité

Capable de provoquer un ultime sourire, un souffle qui s'amplifie, un orteil qui
veut danser

De provoquer ce dernier clignement d'yeux

Avant de rejoindre les cieux

*

Merci à ces chants religieux tellement voluptueux

A toutes ces voix, à tous ces musiciens, violoncellistes et autres flûtistes,
assistants de fin de vie

Qui tous, ont tout cela compris
Qui en viennent ainsi à donner une part de leur vie
Nous insufflant une folle envie d'emboîter leur pas, de rejoindre leur si généreux
état d'esprit...

64 Sans viatique

La vie est un voyage

Unique

Sans viatique

*

Tu nais

Quelque part

C'est le hasard

*

Ballotté

Emmailloté

Biberonné

*

Puis ton aventure va commencer

Tu te redresses, te mets à bouger

Puis à penser

*

À bouger

De tous côtés

Né aventurier épris de liberté

*

A penser, passant du blanc au noir

Entre espoir et désespoir...

En somme à suivre ta propre trajectoire !

*

De tes expériences tu fabriqueras des souvenirs

Imaginant t'en resservir

Pour ainsi mieux assouvir tes désirs à venir

*

T'apercevant finalement

Que tu n'es que l'apprenti

De ta vie

*

Une vie réelle aujourd'hui de plus en plus virtuelle

Avec ou sans chapelle

Que tu souhaiteras toujours naturelle et belle, jamais rebelle

*

Te constituant
Un viatique authentique
Mais à vrai dire, sans cet autrui à qui tu pourrais léguer la partie sage de ton
apprentissage

*

Ce trop mince bagage
Avant, finalement entrer en enfer
Ou au paradis

*

Sans bénéficier du fruit d'une vie
Du fruit de Ta vie
Toi le quidam qui fut perclus de mille envies de réussir cette unique vie !

*

Mais tu le sais, pas de deuxième tour pour un quelconque rattrapage
Pas de nouveau cycle ici
Tant pis et peut-être, finalement, Dieu merci !

*

Pour autant je ne t'oublie pas
Toi, mon ami l'Asiatique
Toi, qui, foi(e) de canard laqué, peut, via mille viatiques circulaires récompensé,
ton Nirvana finalement gagner !

*

*

Faisant parler Zarathoustra
Nietsche n'écrivait-il pas
Courbe est le chemin de l'éternité ...

65 Merci à nos sens -version 23- !

Merci à nos yeux
De voir le soleil radieux

*

Merci à notre ouïe
D'entendre le vibrato de l'oiseau

*

Merci à notre odorat
De capter la subtile fragrance de l'œillet

*

Merci à nos papilles
De nous enivrer des saveurs de Manille

*

Merci à la volupté
De notre toucher

*

Sans eux, pas même de Cieux
Même toi, mon amour, n'existes pas !

*

Infiniment merci à nos sens
De donner tout son sens à la vie !

66 Jour de marché

Le sol de la chaussée est encore par endroit mouillé
Les maraîchers ne sont pas encore complètement installés
Mais les odeurs de la Provence se mélangent déjà à celles des saucisses poivrées
Des melons bien mûrs voisinent avec l'iode océanique qui accompagne le
poissonnier ...

*

La journée sera chaude et c'est le plein été
La bonne humeur semble être dans le décor cachée
Il y a les locaux très nombreux à papoter avec des horsins habitués
Il y a là comme une fête de quartier !

*

Tant de paroles et de sourires échangés...
Déjà le carillon de onze heures vient de signaler qu'on approche du temps le
plus fort du marché
On transpire à satiété malgré les ombrelles colorées
Malgré les épaules dénudées...

*

Ici, la convivialité s'installe toujours sans tarder !
Faire son marché sur cette place dédiée est un moment festif très apprécié...
Mais pour combien de temps encore
Pour ce bonheur simple sur cette aire réservée les *jours de marché* ?

*

*

Bientôt le repérage facial où que vous vous trouviez !
Vous, tracés comme la denrée que vous oserez encore en plein air acheter
Elle, automatiquement encaissée, débitée
Dans sa double vitrine réfrigérée, de suite remplacée...

*

De son emballage hyper contrôlé, plus question de fragrance de maturité à
déceler

Plus aucun plaisir, ni olfactif, ni gustatif associé à la qualité de l'échange vécu
sur ce marché de proximité...

Déjà, à domicile, vos denrées vous sont proposées
Livrées par drone interposé !

*

*On comprendra que le client de ce passé en passe d'être oublié
Ne pourra qu'avec tristesse regretter
Le plaisir qu'il eut ici à acheter
Regretter ce plaisir d'antan qui aura si longtemps illuminé la vie de son
quartier !*

67 A tous ces P'tits Louis...

Une pensée pour ceux-là jamais inhumés
Que mon enfance rurale et littorale a fait côtoyer
Sans foyer et naturellement par le large, d'emblée attirés
Et comme partis pour y rester

*

De quelques années plus que moi âgés
Ici je les appellerai P'tits Louis dans une même sépulture réunis
En ces années d'après-guerre et, ne connaissant que la mer
En dehors d'elle, ils ne savaient de leurs bras que faire !

*

Matelots de premier rang
Ils n'avaient pas grand chance d'échapper à leur destin bien longtemps
Alors le temps s'écoulait souvent pendant des mois avant qu'on apprenne
Que pour lui ce fut Sein, Terre-Neuve ou encore les si lointaines Kerguelen...

*

Plus précis que ce que devint *Manurêva*
C'était déjà ça !

De mes dix ans, je me souviens de vous mes P'tits Louis
Au bercail revenant si peu souvent, pour une pause solitaire

*

Prenant toujours couleur d'un mauvais vin ou d'un succédané de champagne
qu'on saurait partager

Peut-être par un enfant prodigue, inspirés
In tantinet fiers d'un retour au pays inespéré
Pour un nid que vous pensiez à jamais abandonné...

*

Et pour toi, mon P'tit Louis préféré
Un sort encore plus triste tu préparais, si tardivement connu et qu'il me faut ici
évoquer

Avec cette cloche dans un port qui fut ton repère dernier...
Alors sais-tu, tu m'auras fait pleurer, toi qui dans tes bras de nounou sans le sou,
as si souvent su me prendre pour me bercer...

*

J'étais à peine né !
Merci à toi P'tit Louis au singulier cette fois-ci
D'accueillir aujourd'hui
Ma pensée après tant d'années ...

68 Dansons !

À peine debout
Ta première danse
Fut une ronde
Grâce à elle tu as gagné en assurance
Elle t'a appris la convivialité...
Pour l'adulte bipède, la danse est la source la plus heureuse des prémisses
amoureuses
Symbole de festivité généreuse, patrimoine folklorique
Toujours elle, qu'elle soit armoricaine, bretonne, africaine, brésilienne
Provençale, andalouse, vendéenne
Dans l'instant, elle te rend euphorique
Elle adoucit ton pathos
Elle contient le premier temps de ton éros...
Ancien, tu y trouves l'antidote de la solitude et de l'ennui
Rappelle-toi, notre cher Jean de La Fontaine a fait d'elle l'acte deux du Chant !
Avec sa Danse Macabre Saint-Saëns
A trouvé son effigie de l'Enfer
Oui, la danse, c'est tout ça mon ami !

*

Alors mon frère
Dansons, dansons jusqu'au bout de la vie...
Et après aussi !

69 Hymne aux oiseaux ...

Parangons de la beauté
De l'art du camouflage comme de celui du coloriage
Du plus simple au plus sophistiqué

*

Dont le chant suscite tellement d'envies
Chez les amateurs de vibratos
Les sopranos et autres altos

*

Vous qui semblez la pesanteur défier
Affublés de la boussole rêvée
Mieux que tout GPS et autre artefact nouvellement créés

*

Qui du colibri à l'albatros, passant par le moineau et l'épervier
Savez terre comme mer surplomber ou à tire d'aile survoler
Ici avec tant de respect, de discrétion, là avec tant de majesté

*

Capables de vous éloigner de votre nid pour mieux y revenir
A l'instar des hirondelles de mon enfance annonçant le printemps
Tellement fidèles, allant jusqu'à de leur dernière épopée, mourir d'épuisement...

*

Et comment ce couple de pigeons oublier ?
Lui qui passe son temps sous ma fenêtre à se bécoter
Avec tant d'ardeur et si peu de pudeur !

*

*Fallait-il que Dieu fit de ce dernier
Le modèle de l'amour sexué capable de mort synchronisée
Qui le sait en vérité ?*

*

*Et vous oiseaux, hors sol, groupés en une si belle envolée
Qui, si bien illustrez
Cette belle utopie qui veut la proximité entre les "liberté égalité fraternité", si
vainement revendiquée par les plus rêveurs des hominidés !*

70 Et si au final ...

Et si au final
Tu devais choisir
Entre liberté et égalité !

*

Trop simple à dire
Pour le dire
Et en toute conscience te laisser choisir

*

Démocratie
Contre autocratie
On t'a appris

*

Mais au final
Un seul dictera sa loi

Et tant pis pour toi si profiteur est le roi !

*

Liberté des chances
Et inégalités à outrance
Et voilà pour toi en toute transparence !

*

Au nom d'une égalité annoncée
Te voilà privé de liberté
Drôle de choix en vérité !

*

Reste pour autrement t'étrangler
La fraternité
Mais il y aura toujours l'aîné !

*

Aussi, avant de te quitter
Puis-je te dire ma vérité, que ce bonheur par tous tant recherché
C'est au fond de nos cœurs qu'il se tient niché...

*

Alors, pourquoi tant se battre pour un choix entre deux quêtes illusoire
Qui ne dure jusqu'au soir...
Et avant d'entreprendre une lutte à mort pour un dilemme entre duperies,
réfléchis bien mon ami !

71 À Rémi

Pourquoi tant de modestie?
Rassure-moi, au moins tu as bien une famille et un abri !

*

Mais ce petit *i* a de quoi me ravir tu sais mon ami
Toi qui mesures où j'en suis de ma vie

*

Quelque part et par comparaison avec ton cousin grec Y
Tu me sembles petit *i* apte à symboliser l'humilité, jusqu'à la pauvreté...

*

Peut-être même la misère
Que, quant à moi, je ne recherche guère !

*

Dans ce monde sans plus de libertés, fait d'exigences et d'imbécilités
Combien de fois ai-je précisé « Rémi avec un petit *i* ! »

*

Mais je te le dis mon cher ami, j'ai aussi pu me féliciter
D'être deux notes de musique sur une partition portées

*

D'être joué sur un piano forte
Ou par une Diva chanté

*

J'ai même su accepter un bémol bien placé
Et eu le plaisir d'être par un dièse rehaussé

*

Au final merci petit *i*
D'avoir si bien mon identité servie

*

Alors, c'est décidé, je finirai avec toi mon petit *i* ...
Tout en saluant ici l'efficacité de ton image gémellaire, ce grec *Y* que j'aurais
bien aimé aussi !

*

Quoi encore ajouté pour ces réseaux où tout quidam veut d'abord paraître beau
Qu'ici je suis rémiG, et là, ai choisi Grémi !

72 Le verbe *aimer*

Au printemps, aimer entendre les oiseaux chanter
En été, aimer les cerises, dévorer
En automne, aimer flâner à tes côtés
En hiver, aimer la flambée dans la cheminée

*

Jusqu'à mourir d'amour, aimer toujours
A en perdre la raison, sans bride, aimer sans retour
Accepter la folie de celui qui avoue aimer trop fort
Aimer la guerre et tant pis si j'ose cet oxymore de la mort

*

Quel verbe étrange en vérité que ce verbe aimer !
Il est vrai laissant comme un goût d'éphémère sucré...
La langue de Shakespeare
Etant quant à elle, plus nuancée !

*

Allant du *like* pour ces choses dont le verbe *liker* est déjà en usage amorcé
Au *love* du *lover*-charmeur danseur d'antan pratiqué...
Alors pour préciser mes vœux en vue d'un futur tellement incertain
Espérons, encore longtemps, notre belle nature *liker* et notre prochain *lover* !

*

Mais mon ami rappelons-nous, pour avancer avec plus de brutalité
Que si le verbe *aimer* évoque souvent le *soft* moelleux d'une générosité partagée

Les toujours ardents *niquer* et autres sexuelles activités
Garderont, encore longtemps, leur droit de cité dans la cité d'à côté !

73 Nos mots

Nos mots pour cracher nos maux
Nos mots pour quitter nos oripeaux
Nos mots pour en finir avec notre réel
Nos mots pour envisager de laisser des traces éternelles

*

Humaine outrecuidance offerte par leur ouverture au jeu
Qui, allant de l'un vers l'autre, puis revenant, excite l'esprit de chacun
Offrant le sentiment qu'un vase communicant bien que naturellement biaisé et
déformant

Existe pour un temps entre toi et moi

*

Des images, des concepts vont ainsi circuler, illusoire
Entre l'un et l'autre laissant les plus grandes marges
Entre ce qu'il dit et ce que je vais de son défi, percevoir
Induisant avec ce transfert tant de codicilles jamais venus, tant de malentendus !

*

Alors nécessité d'interpréter la ponctuation, le silence, diront certains !
Tout cela n'est-il point billevesées !
Tandis que d'autres chercheront à décrypter
Le chant de l'oiseau ou le bruit de la mer, espérant le silence et son contraire,
béatifier

*

Mais attends un peu mon neveu !
Toi le mathématicien qui dans les chiffres et autres concepts te réfugies
Ou encore toi son copain le physicien qui as pour programme de tout expliquer
au pèlerin
Dites-leur à ces philosophes, gens de lettres et autres invités d'un débat en vérité
insensé, qu'il suffit de pomper l'air, pollué comme non pollué...

*

Et tout retombera de ce puéril soufflé !
Plus d'écrits, plus de maux devenus mots, pour se gausser
Alors, vivants sans ces maux-mots venus de nos cerveaux
Avec seulement un résiduel tel celui connu de l'oiseau, enfin nous vivrons
sagement mon alter ego...

74 Ils sont si peu nombreux !

Ils sont si peu
Et si peu d'écho pour eux
Quand le bruit d'une imbécile compétition, d'une sottise euphorie envahit
L'espace et le temps, tout le temps !

*

Penser avant tout
Puis s'arrêter au bord du trou
A l'heure où le précipice est protéiforme
Où la science, devenue folle, a perdu conscience de ce qu'est la science

*

Où sa capacité à faire
L'a rendue inapte à renoncer à toute extravagance et délires encore à venir
En un mot, est devenue capable de toute sagesse, outrepasser
Visant plutôt des notoriétés à alimenter les meilleurs bêtisiers

*

*

Ils sont si peu nombreux
A affronter la vague
Ces bienheureux de la connaissance
Par la doxa jugés tellement sulfureux, à forcément faire briller par leur absence

*

A peine sont-ils reconnus par quelques égarés hurluberlus
Qu'à jamais ils sont étiquetés farfelus
Pourtant spécimens trop rares d'une humanité
Devenue indigne d'être sauvée !

*

En quasi catimini, ils seront rarement, presque par inadvertance, invités
Eux-mêmes, s'affichant limite-intravertis
Trop conscients de n'avoir leur place ici
Dans ce monde tellement déviant, à ne plus jamais le souhaiter être dans le
cosmos, retrouvé

*

*

Ainsi merci à toi d'avoir suivi cette brève histoire d'un grand et beau cerveau
Ayant oublié de devenir sot
Si rarement et par miracle aperçu sur quelque trop bref plateau
S'excusant presque d'avoir été incapable de coiffer un bien long temps, le
bonnet d'idiot !

75 La mine

Nous roulions, passant au large des villes
C'était ma première sortie du lopin de terre entourée d'eau, cette île
Qui m'avait vu naître
J'avais dix ans...

*

Je ne savais rien
Du "continent"
Tout allait être découverte
Pour moi et la petite fratrie dont j'étais l'aîné

*

Et sans le dire, enfants comme parents, partagions la même angoisse
Trop conscients d'avoir eu l'audace de tant nous éloigner de notre paroisse
Convaincus d'être bien dépourvus pour aller si loin vers tant d'inconnues
Aux confins de ce territoire venu de nos ancêtres, à la fois méconnu et familier à
notre mémoire

*

Il s'agissait de revoir
Des amis d'infortune que la guerre
Nous avait amenés, on disait même "jumelés"
Et le père l'avait rêvé, donc cela, un jour, serait réalité

*

Venant d'un pays de mer et de vents souvent violents
Comme dérivant, on s'éloignait toujours
Oubliant le retour
Chacun gardant la confiance que fait le marin à son destin

*

*

Aujourd'hui je me souviens encore
Avoir vécu là un véritable voyage initiatique, sans aucun viatique
Découvrant ma première chambre d'hôtel : pour cinq, s'il vous plaît !
Usant comme chacun, ce mémorable jour, de son premier lavabo avec son seul
robinet de faïences, toujours vous plaît-il !

*

Découvrant mon premier cours d'eau, mon premier pont, mon premier
château...

On sait que le long de la Loire, on va toutes ces majestés, rencontrer
Elles foisonnent et sont à portée de vue
Et, même de très loin, elles comblaient largement mes yeux d'enfant

*

*

Puis viendrait Paris, à laisser de loin à bâbord pour l'aller, serait bien assez
risqué

Reconnu à la fois extrême tentation et pour le capitaine du navire trop forte
complication !

Et déjà il s'agirait de faire cap sur la Meuse, cette légendaire endormeuse !

Et bien vite ce serait les forges, les mines de fer et de charbon ...

*

Et ce serait là, sur le tas, que j'allais encore mieux comprendre et avec frayeur la
vie des mineurs

La vie dans la mine, sans le soleil, la vie sans l'air iodé de la mer...

Et je pleurerai quand celle du petit cheval de trait, mineur, me serait contée

Lui qui ne descend qu'une fois...

*

Alors, marqué à jamais je serais !

76 Ô Terre !

Unique gîte pour le vivant

Prouesse d'équilibres subtils

Que le Grand Maître ne semble avoir reproduit

Tu as supporté l'apparition de cet Homme

Qui s'est pensé tellement intelligent

Tu t'es laissé abuser par lui

Comme une femme trop généreuse

Face à des prédateurs avides et virils

*

Désormais te voilà fatiguée

Comme à la dérive

Sur ton dos la meute a appris à faire du fric

Créer de soi-disant richesses en dilapidant les tiennes, sans compter

Mais en retour ce fric n'a jamais envisagé

De te rendre ta primordiale beauté

Et te voilà, défigurée, menacée

A jamais souillée...

*

*

Ô Terre !

Reprends ton destin en main

Tu en as les moyens !

Entrave tes plus grands pilleurs

Rassure les plus méritants, les plus dignes de tous ces farceurs

Il en est encore temps

Tu as toujours tant d'admirateurs
Qui t'aiment, toujours, comme avant !
77 Du fripier au tripier, tous concernés...

Comment les gracier
Tous ces théoriciens du prix le plus bas
De la concurrence exacerbée
Et tout ce tralala

*

Indigne de tous les forçats
Puisque du sort de la planète il y va
De ton sort, de même, il en est
Et plus que jamais

*

Et là, mon enfant, tu n'y peux rien
Victimes de politiciens à vrai dire pas bien malins
Puisqu'incapables de ressortir d'une impasse apprise
Sans bien longtemps réfléchir, trop bien transmise

*

Depuis ces Smith et autres forgerons de l'économie à bas prix
Qui, grâce à la main invisible de Dieu
Corrigerait ce qui deviendrait si vite odieux
Si peu "partageux", limite haineux !

*

Encourageant un gâchis sans davantage hésiter
Pour une planète exsangue laisser
Tellement aidé par cette P. de technologie
Sans âme, ni dignité...

*

Alors mon cousin, mon lapin, mon chou
Mon père, mon frère, mon doudou
Que tu sois fripier comme tripier, le sens-tu, on est tous concernés et foutus
Avec aux manœuvres, tous ces ripoux, ces fous, ces malotrus, vendus comme
invendus !

78 Affaire de chronologie ?

Et Dieu créa l'homme "à son image"
Ce Dieu d'amour m'as-tu appris !
Toi, à son encontre, tellement haineux, devenu aujourd'hui...

*

Après avoir créé l'homme ne voulut-Il s'offrir un rattrapage
Pour récupérer toute cette humanité qu'Il a vue si vite lui échapper
Lui, d'abord Amour disais-tu : mais es-tu sûr ici de la chronologie ?

*

Moi, agnostique, j'ai du mal avec tout ce qui est connoté biblique
Quand tout part à ce point à vau-l'eau
Comment voir Dieu quand le pire est partout, prête à jaillir à tout propos

*

Mais, dis-moi, avant l'homme, Dieu a-t-Il créé tout le vivant ?

Le poisson dans l'océan

Les oiseaux dans le vent

*

Les mammifères

Les coléoptères et leurs si charmants cousins virevoltants lépidoptères

Les chimpanzés, les hominidés restés, dit-on, moins développés...

*

Tous bienheureux, quand ils ont de quoi manger

Un partenaire pour leur espèce perpétuer

Sans rien d'autre à envisager !

*

En un mot, une vie ordinaire, bien terre à terre

Triviale, banale

Une simple vie, exempte de tout chichi...

*

*

*Mais, avec ce qui semble être Son ultime création, que s'est-il passé ?
Aussi, plutôt qu'à Tes Saints, j'ose m'adresser à Toi, Dieu d'amour universel,
pour te suggérer
Un jour, un soir, mais pas trop tard, de revoir tout ce qui ne va pas, ici-bas !*

79 Félicité...

Au-delà de la joie
Au-delà du bonheur
Comme en apesanteur

*

Échappant au désir
Plus forte que l'amour
Tu relèves du divin

*

Toi, si rare
Tu ne peux qu'être

Cadeau de Dieu !

*

Je t'ai connue après Félicie...

Née du décor de la nature

Du spectacle de l'eau quand ciel et terre avec le liquide vital, se confondent

*

Vécue sur les rives d'un lac japonais gorgé de *zénitude*

Associée à un ciel infiniment chargé d'étoiles

D'une voûte faite d'omniprésence d'obscurité et de silence...

*

Avec toi, plus d'échos pour le remords

Plus de place pour la souffrance

Pas davantage pour le doute et la mort

*

Tu appartiens à ces moments

Hors du temps, où notre âme

Sans plus d'état d'âme, parle avec Sa Suprême Puissance !

80 Le lamparo

T'es-tu jamais mis dans la peau

Du pêcheur au lamparo

Seul sur son bateau en cette nuit si belle, si calme

Sous la voûte des cieux avec sa senne pour seule compagne

Pensant, priant, ivre de vivre à nouveau le miracle

De la bienheureuse pêche miraculeuse...

*

Moi, étant dans la peau

De ce poisson dans l'eau

Curieux de cette première lumière qui lui sera dernière

Qui l'envoûte inexorablement, l'aspirant

Depuis le fond remontant comme un amant

Incapable de renoncer à cette suave nouveauté !

*

Alors faut-il toujours un si triste sort d'un côté

Pour que l'autre soit exalté ?

Est-ce une loi divine ?

Incontournable, inévitable

Le bonheur de l'un vaut-il le malheur de l'autre ?

Dure loi de la vie s'il en est toujours ainsi !

*

A méditer, toi qui veux toujours tout partager

Est-ce-là une autre volonté de Dieu ?
Qu'il y aille du destin de chacun
Et si prédateur tu es né
Tu n'y peux rien
La victime du lamparo le sait bien !

*

Illicite, interdit
Pour cette fois, bravo les humains
Qui se rattraperont demain
Exigence de l'efficienne
Grenadiers
A vous de jouer !

*

Plus aucune poésie
Cette fois-ci
Le lamparo au milieu des flots
C'était trop beau
Que de quitter l'océan
Vivant, ruisselant, couleur de rêve et d'argent !

81 Encore !

D'abord insonore tu peux rester
Et tu es celui du bébé
Qui veut encore téter...
En demande expresse de la douceur prolongée

*

Puis tu as grandi
Pour être une exigence d'extension dans la sucrerie
Souvent consolidant
Ce lien très intime avec grand-maman

*

Progressivement tu deviens l'Encore
De l'adolescent qui s'éveille
Découvrant ce corps
Et de récentes merveilles

*

Puis tu deviendras l'Encore
Entrelacé, partagé
Celui qui a du mal à attendre demain
Pour aller plus loin...

*

Puis encore un pas et ce sera l'Encore routinier
Qui avec les années occupera moins les pensées
Pouvant avec le temps s'espacer
Puis même un jour s'éviter !

*

Alors comme l'escargot desséché
Qui dans sa coquille s'est replié
Sans plus de partenaire envié
Tu en seras pour ta propre et unique vie à L'implorer...

*

Au fond de toi
Un seul espoir, un seul défi
Encore un jour, je Vous prie
C'est si beau la Vie !

82 Comme un air de revenez-y !

Rêve sucré
Rêve éveillé
Parfaitement identifié
Devenu rare et pourtant toujours tellement revivifiant

*

Limite adolescents
Encore enfants
Taraudés par un amour naissant
Partagé et si puissant

*

Ressenti comme interdit
Par un code non écrit
Et pourtant inné
Ne quittant les arcanes d'une société

*

Et te voilà après tant d'années
Réapparu, sans doute n'y pouvant plus
Un signe d'un autre astre venu
Moi, quasiment pris au dépourvu

*

Après un repas léger en fin de soirée
Ce rêve allait durer
Entre le flash et une petite éternité
Le temps d'un repas entre amour et amitié

*

Il y eut aussi cette traversée
Contre vents et marées
Une lutte métaphorique pour la vie
A n'en point douter !

*

Puis je finirai par me réveiller
Fourbu de cette folle et indicible douceur amère
Que seules mères et mers quelquefois génèrent !
C'est donc pour toi *Nano* qui, c'est sûr le comprendras, là où tu es, que cet air de
revenez-y aura été écrit !

83 Asexué l'amour ?

Serait-il asexué ?
Seraient-elles asexuées ?
S'agit-il du même mot que celui qui, amour, cette ambiguïté, signifie ?

*

Pas facile de t'expliquer
Mon ami et cadet
En vérité, un appris, transmis, sans jamais devenir précis !

*

Pardon, sache ici qu'ils sont trois
Amour, délice et orgue relevant de cette étrange loi
Hésitation du poète, lui si souvent victime du plus grand désarroi ?

*

En venant à propos de ces trois étrangetés
A t'encourager vers une céleste proximité te diriger
Et peut-être, du côté de Dieu l'explication trouver !

*

A l'heure où Cupidon
Semble lui-même dépassé par tant de nouvelles situations
Où, maintenant si différemment, se gère la procréation !

Alors dis-moi
Oui toi ! Que penserais-tu de revoir une si absconse loi
Qui nous laisse, dans le contexte du nouveau sexe, tellement perplexe !

84 Moins d'ivresse, plus de sagesse...

Ivresse éthylique ou encore plus illicite et toxique

Ivresse de l'hyperactivité d'une poignée et entretenue par une folle ivresse
médiatique

De quoi aux plus costauds, au plus solides de la troupe, faire perdre pied
Tous victimes de tant d'ivresses, emportés...

*

Dans ce vertige tu croiras un instant tes frustrations te quitter
Tu joueras collectif pensant voir tes propres limites s'envoler
Tu penseras l'inaccessible à ta portée
Avant de t'écrouler fatigué, épuisé, jusqu'à perdre ta dignité

*

Ivresse classique d'un petit peuple largué et en détresse
Ivresse plus sournoise d'une élite bourgeoise
En survitesse et elle-même par un autrui dominée, malmenée
In fine, à tous niveaux, toutes ivresses pareillement à redouter

*

Illusions factices subies et effroyables
D'autant plus stupides qu'en vérité, pitoyables
Chacun dérivant vers un sort redoutable
Maintenant debout un artéfact fait de moellons sacrificiels !

*

*

Assurément il te faut aujourd'hui oublier un tel ciel qui, à rien, ne mène
De ta vie, reprendre les rênes
Enfant, Tu as su te redresser
Puis seul, tu as marché !

*

Aujourd'hui tu es un Homme
Alors davantage t'abêtir
Ne peut être digne de ton avenir
Il te faut réagir !

*

Alors, je t'en prie mon ami, prends conscience, quitte cette peau de bête de
somme

Retrouve ta liberté de penser, prends le temps de méditer, de philosopher
Quitte à moins consommer de stupidités !

Moins d'ivresse, plus de sagesse et, c'est assuré, ta Vie aura gagné en Beauté...

85 L'amour est un feu !

Je veux dire cet amour-là, celui qui t'emporte dans l'au-delà
Celui qui ne se vit qu'à deux
Trois et c'est l'effroi, les abois pour toi...

*

Si ton coeur balance, sois patient n'y va pas
Fuis au loin ce terrible destin
Sinon brouillards et chagrins t'attendent, pas très loin

*

L'amour est un feu dangereux
Qui ne peut se consommer qu'à deux
Pas de place pour l'intrus, indésirable malvenu !

*

C'est organique
Impossible triptyque, traumatique
Sauvage, sans partage

*

L'amour est un feu
Qui se consume à petit feu
Comme il peut, paille ou plus ardent souvent

*

Avec lui
Tu es toujours en péril, fragile
A la campagne comme à la ville

*

Mais que peux-tu
Sans l'aide de Dieu ?
Alors prie-Le pour vous deux...

86 Les robots

Discrètement ils sont arrivés
Ils allaient nous aidés
Pour ces tâches dangereuses ou vraiment trop laborieuses
Puis sur ces chaînes où la répétition, l'ennui, le bruit, constituaient des
conditions souvent affreuses

*

Alors ils se sont installés, boulonnés, vite été acceptés
Toi, ouvrier-salarié tu étais bien placé pour voir le train qui venait pour t'écraser
Même s'il te passait dessus tu ne pouvais décemment trop fort crier
Quelques promesses et tu serais convaincu du bien-fondé

*

Quelques années et le phénomène allait s'accélérer
Travailler OK, mais le moins possible était gageure inespérée et comment un tel
défi ne pas accepter ?
L'essentiel à revendiquer restant le salaire mon frère !

Chacun sa galère et basta pour la Terre...

*

Quant à lui, Levy Strauss, de problèmes de démographie, passionné
De leur croissance tant inquiété dans ce qu'il eût pu appeler un bocal fermé

Il n'a eu le temps de vivre pleinement l'ampleur du danger
Venu de cette humanité si féconde, génétiquement si peu bridée

*

Qui, à coup de numérique, d'informatique, de logiciels et d'intelligence
artificielle allait tout exploser...

Et vous êtes, vous aussi sur le point et sans beaucoup d'amour de vous
reproduire jusqu'à me faire pleurer de rire mes robots mal aimés
Moins d'une génération d'hominidés déjà tellement dépassés et le tour sera joué
Inutile de parier, avec vos puces quantiques vous nous aurez à coup sûr
liquidés !

*

Mais qui sera là pour le regretter ?
Sûrement pas les plateaux télé
Avec la perspective de tant de stériles débats entre ladite intelligence artificielle
et l'humain bêtisier
L'une toujours là, pour l'autre alimenter avec davantage d'efficacité...

87 Comme d'une même chrysalide sortis !

Cet été-là, j'avais tôt renoncé
A ma plage préférée

*

Apprenti hôte et disponible je serai
Pour un groupe d'Outre-Atlantique venu découvrir notre Pays, y passer l'année

*

A la fois factotum et groom en un seul homme
Gardien d'une maison bourgeoise et seul vrai habitant à plein temps d'un foyer
en somme...

*

Alors je me souviens de tout ce confort inconnu, à ma portée
Et ici de musique je parlerai !

*

Enregistrée, micro-sillonnée
Rachmaninov, concerto numéro 2, qu'immédiatement dès les premières notes,
j'ai tant aimé

*

Pas mal non plus pour commencer

Chopin et ses nocturnes, Ravel et son boléro, Schubert et sa sérénade, le
concerto d'Aranjuez de Rodrigo...

*

Mon Dieu ! Et ces voix, dignes de l'au-delà, Caruso
Callas, Tebaldi, Pavarotti

*

Et les Von Karajan, Verdi, Puccini
Tous, pour moi, comme d'une même chrysalide sortis !

*

Moi, avec mon émotivité innée, jusque-là tant éloigné
Si longtemps resté ignorant de si sublimes beautés !

*

Magnifique !

Intemporelle, universelle, elle s'offre cette musique dite classique

*

Ne laissant de trace qui ne s'efface
Symbole de prouesse gorgée d'abnégation et de capacités, tellement humaines
en sagesse

*

Merci à toi, comme, note-le bien Noureev - je le dirai aussi à la danse - d'être
ainsi

Toujours et encore là, pour moi comme pour lui, accompagnant nos moments de
félicité comme de mélancolie...

88 Hommes, femmes...

Faut-il encore la répéter
Cette naturelle complémentarité

*

Eternelle vérité
Comprendre que vouloir l'égalité est une équation mal posée

*

Chercher plutôt à mieux équilibrer
Les charges et autres responsabilités

*

Oubliant les sexes, penser d'abord aux plus faibles que tu dois protéger par
priorité
Qu'elle soit fille trop exposée, qu'il soit garçon à l'évidence tellement dominé

*

Il y va du genre humain aujourd'hui malade d'avoir oublié un essentiel
Venu du ciel

*

Ensemble, accepter nos différences
Ensemble, trouver les voies d'une nouvelle espérance

*

Il y a tant à faire
Pour un nouvel et strictement Humain magistère

*

Redonnant tout son sens au culte de la Beauté
Signifiant que la violence et son spectacle ne peuvent plus longtemps durer

*

Trouver de nouveaux paradigmes
Où l'équitable, le partage, seront valeurs suprêmes !

*

Faisant référence à l'Eternel
Recherchant-là la source d'un nouvel avenir exempt de tant d'abominations
sexuelles !

*

Voyant dans tout nouveau-né tant de beauté
Fruit incontestable, fut-elle avec un Esprit-Saint, d'une incontournable
complicité genrée...

89 Naissance d'un jour...

Les hommes de l'équipage sont tous là
Mal sortis d'une trop brève nuit
Leur mégot de la veille encore aux lèvres, mal éteint ou mal allumé
L'alcool à peine à demi cuvé

*

C'est la vie dans ce si beau pays, trop beau pays qu'il faut cependant mériter...
Mais que fais-je là, à ce rendez-vous sur cette plage, à cette heure-là ?
Des vaguelettes de jusant me bercent dans ce noir qui chaque minute s'éclaircit
Une première mouette rompt soudain le silence de son cri bien strident pour ce
cerveau angoissé qu'avant l'aube il me faut supporter...

*

Au moins a-t-elle un peu dormi ?
Court-elle vers un nouveau destin si matin elle aussi ?
Quant à moi c'est bien le cas !
Vers des études poussé comme un condamné...

*

Non merci cela suffit...
Rebelle, je ne veux plus
Rebelle, je n'en peux plus
A m'en retrouver là et c'est mon choix !

*

Bien décidé à affronter toutes mes futures difficultés
A compter de ce jour bien tôt commencé
Parti aux côtés de ces pauvres bougres avec la fonction de mousse journalier
A bord de ce vieux bateau sardinier ici à son mouillage d'été ...

*

Où j'allais finalement si minablement échouer
Dans ma tâche de préparateur de l'appât préféré du petit poisson bleu en ce
milieu de siècle dernier...
Pas fait pour la mer serait décrété sans laisser la moindre place à l'ambiguïté
Les dés étaient jetés et dès le lendemain reprenant, penaud, mon tablier d'écolier

*

Mon destin était alors définitivement scellé...
Contre ma volonté, contre vents et marées je devrais donc aller !
Profondément humilié ce jour-là, pas de suite pour moi ne serait plus envisagée
dans ce dur métier!
Bien ou mal, nul ne le saurait jamais...

*

Ainsi aura été
Ma vie ce jour décidée !
Et toi petite mouette qui a signé la naissance de cette bien singulière journée
As-tu été capable de récidiver ?

90 A quoi ça sert les frontières ?

T'es-tu jamais demandé
A quoi ça sert les frontières ?

*

Pense à l'oiseau qui voit cela de haut
Guidé à jamais par son instinct de migrant
Pense au cachalot, au bélouga
Qui font de même dans l'océan !

*

Alors vient le cas de l'humain
Cet étrange hominidé
Qui s'est attribué un territoire
Pour évoluer, pensant se protéger et ainsi vite se différencier entre
"communautés" pour finalement s'agresser ...
N'ayant suspecté qu'en son nom
Naitraient tant de conflits territoriaux, comme fatalité, acceptés

*

*

Ainsi suivrait une histoire de l'humanité
S'appuyant principalement sur des faits guerriers
Capables de la mettre aujourd'hui notre Terre entière, par terre

*

A l'instar des territoires, viendrait à l'échelle individuelle
La notion de propriété, avec son droit
Ses juges, ses avocats
Et tout un pitoyable tralala...

*

A l'intérieur de frontières et venue de leurs existences
Naîtraient des cultures connotées de religieuses piétés
Et nous voilà, de l'hirondelle, du cétacé, de plus en plus et à jamais, éloignés
La guerre étant ce phénomène imbécile, autant cultuel que culturel !
A la fois ineffable et si aisément pour le sage, explicable
Afférente à un artéfact propre à un cerveau d'hominidé crée par ce Dieu de
bonté, aujourd'hui de mourir pour une idéologie, devenu capable ...

*

*En résumé, comprendre que les frontières cela sert surtout à faire la guerre...
Une guerre que nos aînés, le temps d'un célèbre Noël, avaient su si bien
célébrer !*

Une pause qui aujourd'hui encore, émeut à en faire pleurer !

*

On ne saurait oublier d'évoquer ici le superbe texte de John Lennon « Imagine »

91 Vintage

Que tu fleures bon
Le vin et le vigneron
Le fruité et le millésimé
Et même le tonnelier

*

Pour les plus calés
L'arôme du porto
Serait là caché
Et les Anglais s'y seraient aussi mêlés !

*

Mais alors que dire de tous ces objets
Affublés de cette même qualité ?
Surf mercantile et vocabulaire usurpé
Par de fins limiers !

*

Je ne sais plus je ne sais pas

Mais pour tout baby boomer il y aurait dans ce mot là
De quoi être fier de son passé yéyé
De tous ces délires accompagnant un vrai vent de liberté

*

Qui forcément ne pouvait durer !
Et ce rêve
Ne serait que trêve...
Aujourd'hui venus d'Asie ou d'ailleurs

*

Mille objets, mille slogans
Veulent nous ramener en ces années tellement inspirées
Par une collective et exquise folie
Où presque tout était permis...

*

Mon ami préféré je te dédie ce petit texte
Toi qui du vintage aime l'esprit !
Toujours prêt à revivre
Ce décor, cette vie sans trop de soucis...

*

De liberté, pensant encore qu'il s'agit !

92 Moins de plus !

Un davantage de sagesse
Est devenu une humaine et essentielle politesse mon altesse !

*

Tu nais avec l'envie d'un bien-être assumé
Espérant sur Terre une bien prospère épopée

*

L'autorité supérieure semble d'emblée t'en avoir accordé la possibilité !
Alors tu revendiques par priorité la plus grande liberté...

*

Mais le sais-tu, il y a, un codicille tellement inspiré
Un post-scriptum trop souvent négligé ?

*

Où il est question de l'importance à "partager"
Donc aujourd'hui à combler ce fossé qui toujours plus s'agrandit entre toi, le
nanti et lui, l'oublié...

*

Et maintenant que tu es conscient que notre commune planète
Ne peut assurer la pérennité de notre naturelle et apparente légitime quête

*

Te voilà par le ciel interpellé !
Ainsi aujourd'hui es-tu disposé mon bon ami à amender ton si cher initial voeu
pour enfin envisager un moins de plus, pour davantage d'équité te diriger ?

*

Là se trouvent cachés, ton honneur, ton bonheur
Enfin guéri de cette si inutile boulimie qui aura trop longtemps marqué ta vie !

93 Rien de nouveau sous le soleil !

Expression biblique
Que je découvrais, magique, tragique
En ce jour symbolique
Où on allait me dire ce qu'alors je valais...

*

Tu t'appelais André
Etais mon aîné
Et voilà ce que tu me dirais
Moi qui, pour cela, avais ici tout donné

*

L'alpha comme l'oméga de mes jeunes capacités
Alors, en cet instant perplexe et presque rassuré !
Ignorant tout de ces grandes vérités de la Bible extirpées
A la fois comblé et d'émotions, mon âme chargée ...

*

*

Et me voici, après tant d'années
A savourer ce moment marqué de tant de pertinence, de justesse, jamais oublié
Rien de nouveau sous le soleil, en effet !
La violence, l'injustice, toujours là, pour l'espèce humaine caractériser...

*

Toujours à leur paroxysme
Aidées par trop de technologies et médias ayant permis de passer de l'offre
locale à l'échelle mondiale
D'accélérer tout dans l'immédiateté, au point de toute chance de pause, éliminer
Pour en venir à une actualité en permanence overdosée en violence et autres
bestialités

*

Néo-puritanisme
Né d'incurie
Boosté par un laisser-aller
Illustré par une criante insuffisance de règles sociétales assumées...

*

*

Non, rien n'est nouveau sous le soleil
Il est simplement toujours plus, *brûlant*...
Cela, jusqu'à quand ?
Dis-moi, toi, encore si petit, et toi, déjà si grand !

94 Science ou vérité !

Dieu soit loué
Une proximité qui doit l'amuser

*

Excité à l'idée de tout expliquer
Ayant fabriqué un avatar sophistiqué

*

Avec ses mathématiques à la fois de plus en plus alambiquées et redoutables
d'efficacité

Et voilà notre homme d'une prétention non bornée

*

Mais quid de sa légitimité ?
Ainsi, l'univers comme le quantique contrariés

*

Se montrent de plus en plus disposés
A notre "raison" échapper

*

Invitant les plus grands de nos savants à l'humilité
Finalement à baisser les bras et renoncer

*

Le temps d'en venir à vouloir dissocier
Science et vérité

*

Limitant la science aux exigences de nos sens
Pour certes toujours plus de "lois", de connaissances, offrir à nos consciences

*

Mais séparer cet ensemble de la quête de notre âme plus apte à se diriger
Vers ce que notre langage appelle "Vérité", ce qu'est Dieu à n'en guère douter !

*

*

Et toi mon ami adoré n'as-tu jamais noté
Dans ton petit calepin d'écolier

*

Ce petit aphorisme du Grand Rabelais
Signé pour l'éternité

*

Que, après plus de 60 ans, je vais te relire sans plus d'état d'âme

Ce "science sans conscience n'est que ruine de l'âme" il y a cinq siècles, proposé à l'humanité !

*

Venu de ce passé qui, pour moi, n'a rien de suranné
N'en déplaise à ces amateurs de "*wokisme*" et autres *botoxés* en quête de stupidités,
exigeant l'oubli de notre si riche culture d'antan héritée et si simple à actualiser !

*

Pour en venir à oser un codicille, sans relâche à aujourd'hui, répéter
Ce même "science sans conscience n'est que ruine de l'âme", venu du passé et
tellement inspiré

*

*

Et toi mon si jeune cadet où en es-tu face à tant de complexité ?
Et vous chers lecteurs, passée la perplexité, qu'en pensez-vous "en vérité" ?

95 Derniers S.O.S.

Derniers S.O.S.

De Terriens en grande détresse

*

Pour l'Homme S.O.S

Pour la Nature S.O.S.

*

Pour Dieu et notre planète S.O.S

Pour Son humanité S.O.S.

*

Pour sauver notre langue et nos savoirs S.O.S

Pour sauvegarder l'espoir S.O.S.

*

Pour protéger la paix S.O.S

Pour organiser le partage équitable des richesses S.O.S.

*

Pour préserver l'amour et la dignité humaine S.O.S

Pour continuer d'espérer éradiquer la guerre sur Terre S.O.S.

*

*

STOP à la collective folie !

STOP à l'ignominie

Osons la pause avant que tout n'explose !

*

Soyons forts !

Reconnaissons nos torts

Employons notre intelligence à respecter la vie et contrarier la mort

*

Redevenons ces enfants
Qui promettaient tant
Qu'à grandir ne demandant !

*

Sinon une fin proche est annoncée
La fin d'une histoire qui eut pu être si belle
Pendant encore des millions d'années, comme déjà chantée...

*

Et toujours en été !

96 Etre deux !

Que peut une main, sans l'autre, créer ?
Comment une jambe, sans l'autre, peut-elle avancer ?
L'importance à être deux pour ces deux-là n'est plus à démontrer
Alors pour elles l'une des deux manquant on parle d'un être "handicapé"...

*

Pas pour ce qui est du coeur, ce serait, croit-on, exagéré !

Et pourtant

Toi qui es seul

Qu'en penses-tu vraiment ?

*

De cette douleur du coeur
Insoupçonnable, inavouable...

Qui si souvent te fait peur

Peur de l'heure qui suit, peur du temps qui te fuit éperdument et dans le même
temps t'est devenu insupportable, tellement...

*

Mais enfin mon bien bon ami

Comme moi, ose cet intime et ultime défi

Accepte que tes mains soient à tes yeux faites pour aller par deux

Que, de même, tes jambes par paire aient été conçues et que ta tête de solitude n'en
puisse plus !

*

Et le reconnaissant le chemin nous restant

D'un autre soleil

Soit alors éclairé ...

Même les nuages devenant parfumés

*

Ainsi va la vie, cela est largement prouvé

L'individu a besoin d'un semblable pour encore et toujours avancer

De deux fois deux yeux disposer pour encore et toujours, sur ce nouvel essentiel
qu'est la couleur du ciel, échanger...

Tout simplement, toujours au temps présent et jusqu'au bout, aimer et *in fine* être
aimé ...

*

Etre deux !
Pour autant que faire se peut !

97 Pour dire adieu

Oublier le présent
Toujours s'en remettre au passé
De la souffrance ainsi s'écarter
Pour que cette vie demeure illuminée...

*

Par ce moment
Où nous nous sommes rencontrés
Te souviens-tu ? Toi qui comme moi avons été en cet instant
Comme subjugués...

*

Par nos regards croisés
Sur le pont d'un navire...
A la terrasse d'un café...
En cette île où tout était par un sourire magnifié...

*

Reconnaissant ici l'un des fruits de ce hasard
Que Dieu seul ne saurait expliquer !
Quant à moi m'en référant aussi à cet antique *fatum*
Encore aujourd'hui reconnu par de si nombreux hommes !

*

*

Mais dis-moi mon immense ami
Es-tu celui qui s'en va ?
Es-tu celui qui reste là ?
Peu importe ! A mes yeux ce conseil semble venir tout droit des cieux !

98 Siècle des lumières, qu'es-tu devenu ?

Siècle des lumières
Tu nous as menés en enfer
A plusieurs reprises

*

Et cela ne reviendrait jamais plus
Avait-on cru
Puis patatras

*

Ils sont à nouveau là !
Avec ou sans rideau de fer, la nuit, l'enfer
Cette fois-ci déjà affaires voire même guerres planétaires, nucléaires...

*

L'humanité a si bien travaillé
Que, de la taille d'un puits, d'une contrée
Ils sont aujourd'hui d'emblée mondialisés !

*

Contre l'autorité, pour la liberté, ce quasi dilemme éternel
Faut-il à ce point s'arc-bouter ? S'entre-tuer ?
Ou laisser venir et sans moufter tous ces conflits pour l'eau, l'énergie et toutes ces
matières en quantités tellement limitées et tellement sollicitées...

*

Quand le bon sens nous apprend
Qu'à notre grande sagesse un encadrement inspiré
Serait à préférer pour espérer un monde et une humanité mieux traités, mieux
considérés

*

Un chemin osant la transcendance comme alternative au consumérisme à nos âmes
proposer

Fait de vertus fondées sur l'envie de plus justement partager
Avant que tout ne soit au bout du compte définitivement ruiné...

*

A toi mon cousin d'en parler à ton voisin
Que cette folle et pourtant saine idée de survie se répande et gagne du terrain

Hors de si petites chapelles et autres cloîtres si peu fréquentés ...

*

Sinon notre ancestrale confiance en nos sciences et pensées réputées rationnelles
Sera bien mal menée, bien mal en point
Alors que ce sera à peine demain et que continuer à parler de PIB et autres valeurs,
dites ajoutées, n'aura rien changé, peut-être même exacerbé et accéléré un désastre
déjà et assurément programmé...

*

Mille explications, mille débats
Pour un aussi triste destin

Et c'est trop grave, alors ne dis plus jamais: cela ne me concerne pas et favorise
plutôt, autant que tu le peux, de nouvelles altérités sans oublier ce facteur premier
qu'est une démographie non régulée devenue galopante dans sa globalité !

*

En résumé, et en tout, tu le vois mon cadet, autre "alpha et oméga" pour nos vies,
viser l'accalmie

Viser la sérénité de l'arbre séculaire, constituent les meilleurs conseils à prodiguer
aujourd'hui...

Malraux aurait-il tout cela anticipé ?

99 Si Dieu existe...

Si Dieu existe
Il doit passer son temps à prier

*

Si Dieu existe
Il doit passer son temps à pleurer

*

Si Dieu existe
Il doit passer son temps à s'auto-flageller

*

Si Dieu existe
Il doit passer son temps d'un si cuisant échec à se morfondre, enlisé

*

Si Dieu existe
A-t-Il ses émissaires sur Terre tous congédiés ?

*

Tellement contrarié qu'Il est
Par le comportement de Son "humanité" !

*

Avec toutes ces guerres sans cesse renouvelées, ces armes pour toujours plus vers
la mort, *performer*...

Toute cette misère, jamais épongée

*

Et que Lui reste-il à espérer
S'il croit encore en Lui ?

*

Reprendre Sa copie ?
Avec le concours du Saint-Esprit !

*

Grâce à Dieu et merci à Lui
A suivre du regard, Il n'aurait pas que la Terre

*

Tant à faire par ailleurs pour s'en distraire
N'est-ce pas mon Dieu !

*

Toi qui es aux Cieux...
Enfin... Peut-être bien !

100 Mes madeleines à moi...

Avoir tant contemplé depuis ma dune préférée tant de beauté
Vu le soleil se lever, attendu le voir se noyer
D'émerger à s'immerger entre deux lignes d'horizon
D'une même pureté, sans concession...

D'une telle splendeur, mes yeux jamais rassasiés, jamais fatigués
Et pendant dix ans, cela à ma portée !

*

Je vivrai la même félicité avec certes davantage de furtivité
Venue de ce plancher au parfum d'antan tellement encaustiqué, cette si chère odeur
surannée de propreté
Avec ma première chambre d'hôtel en cette Touraine d'après-guerre où j'allais aussi
découvrir ce qu'était le confort de l'eau froide "puisée" à un robinet de porcelaine
enrobé...

Avec ces quelques images volées à la Meuse embrumée et à ses méandres de
Monthermé

Avec ces effluves de fumées soufrées venues de quelque forge ardennaise et que
mon odorat allait aussi curieusement que vivement, aimer...

Avec ces quelques sonorités généreusement émises par une fanfare de cuivres
estudiantine, venue de la ville voisine donner sérénade à l'arrivée du printemps dans
cette alpestre vallée aussi torpide qu'encalminée, avec ses quelques flonflons si
joliment repris par l'écho en cette bucolique fin de journée entre hiver et été...

*

Avec cet instant
Hors du temps

Intensément zen que je vécus comme en apesanteur, suspendu
Comme si tendrement caressé par la main d'une divinité, transcendé par la nippone
félicité d'un "soir d'été" oriental pour moi et pour ce moment d'exception tellement
désorienté

Merci à toi, lac d'Otsu-Biwa je crois, d'avoir toi aussi
A jamais marqué ma vie...

*

Et vous aurez alors quelques moments de félicité à jamais enfouis dans le plus
profond de mon être et ici, livré en vrac, comme "madeleines" sorties de mon
panier d'intimités pour nourrir un instant notre épistolaire amitié !
Sans oublier cet accordéon de mon enfance, ce piano du pauvre, qui, si longtemps,
en toute circonstance, mon humeur a su si bien partager !

*

*

Alors merci chers amis bien aimés d'accepter ces revenez-y, ces bijoux, mes
joyaux, je vous prie
Avant qu'ils ne disparaissent à jamais au plus profond de la nuit, de ma nuit...



Rémi Guillet en 2022

Ayant dépassé 80 ans, Rémi Guillet voit dans son rétroviseur 40 années consacrées à la recherche de chemins pour améliorer l'efficacité énergétique et écologique de la combustion des énergies fossiles et a souvent publié les résultats de ses travaux, travaux jamais véritablement abandonnés puisque l'hydrogène a récemment pris le relais dans ses préoccupations consacrées à ce thème.

Sa retraite venue au début des années 2000, il entreprend également des travaux universitaires « pour plus d'équité dans le partage des richesses produites par l'économie libérale ».

Dans le même temps, il consacre une part de ses activités à diverses formes de bénévolat, en associations ou en EHPAD et développe à cette occasion une méthode en aide à l'apprentissage de la lecture de la langue française.

En 2015, il écrit ses premiers ouvrages « littéraires » et son premier poème intitulé « Merci à nos sens » ... (Cf. Rémi Guillet / Ed. Mers du Sud). Voir (/ NET) "Rémi Guillet bibliographie" pour accéder à l'ensemble de ses publications.

e-book présenté par le site « Plume de Poète »
L'auteur vous remercie en cas de don au profit du site "Plume de Poète"